

Institut des Hautes Études en Psychanalyse

The Institute for Advanced Psychoanalytic Studies

Programmes, Activités **2007-2008**

Association «Loi 1901»

- **Texte fondateur** - p. 3
- **Activités** - p. 10
- **Séminaires à l'ENS rue d'Ulm** - p. 12
- **Séminaires** - p. 13
- **Schéma d'accès aux salles ENS rue d'Ulm** - p. 45
- **Colloques** - p. 46
- **Psychoanalytisches Kolleg** - p. 54

Depuis septembre 2006, des séminaires et colloques se tiennent sous l'égide de l'**Institut des Hautes Études en Psychanalyse**. Certains ont lieu à l'**École Normale Supérieure**, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e. D'autres séminaires de recherche qui se tiennent en leur lieu habituel sont inscrits dans le programme de l'IHEP. Les informations sont communiquées sur le site www.ihep.fr et dans la présente brochure.

<http://www.ihep.fr/> — ihep [ad] ihep.fr | [ad]: @

Délégués européens: — *Italie:* Sergio Benvenuto — *Suisse:* Mario Cifali — *Hongrie:* Ferenc Eros — *Suède:* Per Magnus Johansson — *Russie:* Victor Mazin — *Luxembourg:* André Michels — *Allemagne:* Karl-Josef Pazzini — *France:* Henri Rey-Flaud — *Autriche:* August Ruhs — *Belgique:* Claude van Reeth
Correspondants aux U.S.A.: — Alan Bass — Jean-Joseph Goux

Un calendrier-agenda se trouve en page d'accueil du site <http://www.ihep.fr/>

Président: René Major
23, quai de Bourbon
75004 Paris

Les frais d'acheminement de cette brochure sont fixés à 5€, les contributions de soutien aux activités de l'IHEP à 20€, 50€ ou plus. La brochure est remise sans frais lors des séminaires.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de «IHEP», à adresser au siège de l'association, 23, quai de Bourbon, 75004 Paris.

Toutes les informations que présente la brochure, ainsi que les mises à jour, peuvent être consultées sur le site <http://www.ihep.fr/>

IHEP, Texte fondateur

Extrait

Préambule

L'Institut des Hautes Études en Psychanalyse s'inscrit dans la suite du souci formulé par Freud dans La question de l'analyse laïque de voir la psychanalyse, en tant que discipline, se doter des moyens de formation intellectuelle les plus appropriés en incluant l'étude des différentes sciences de la nature, des arts, des humanités et des systèmes de pensée qui concourent à la connaissance de la psyché. Il a pour ambition de donner son plein statut à la psychanalyse en la dégagant des aléas de tous ordres qui l'assimilent à d'autres pratiques ou rendent ses enseignements dépendants de la portion congrue qui leur est consentie en divers lieux académiques.

Le retard pris dans l'actualisation et la mise en œuvre du projet freudien se fait d'autant sentir que, face aux pressions sociales et politiques qui s'exercent dans divers pays visant un encadrement ou une réglementation des diverses formes de psychothérapie, les psychanalystes dans leur ensemble ont particulièrement saisi l'urgence de faire valoir aux pouvoirs publics, qui auraient eu tendance à assimiler leur pratique à l'une de ces psychothérapies, la spécificité irréductible de la psychanalyse comme étude des processus psychiques inconscients qui se manifestent aussi bien dans le champ culturel, politique, social, et dans les sciences du vivant en général, qu'à travers leur inscription singulière dans l'histoire individuelle qui peut donner lieu à une clinique psychanalytique comportant des effets thérapeutiques. La question qui se pose aux pouvoirs de l'État est de reconnaître une formation qui relève à la fois de la fonction publique—de la formation académique comportant un niveau de connaissances et de culture qui lui sont spécifiques—et d'institutions privées qui sont seules en mesure de définir les critères de cette reconnaissance qui impliquent d'avoir poursuivi une analyse à titre personnel—ce qui échappe à tout contrôle étatique—, d'avoir pratiqué des analyses de contrôle, participé à des séminaires et à des travaux témoignant d'une compétence. Les psychanalystes ainsi qualifiés peuvent avoir appartenu ou continuer d'appartenir à une association psychanalytique reconnue. D'autres satisfont aux mêmes critères rigoureux sans appartenir à une Société d'analystes ou en participant aux activités de diverses associations.

L'Institut ne vise pas à créer une nouvelle association psychanalytique. Il entend, au contraire, faire participer chacune des associations existantes ou à venir à un projet commun qui soit d'assurer la spécificité, l'autonomie et l'indépendance de la psychanalyse dans son rapport aux autres champs de la connaissance et de lui donner la place, pleine et entière, qui lui revient aujourd'hui dans le champ culturel. Les associations psychanalytiques, qui assurent la transmission de l'expérience analytique, sont tout autant parties prenantes dans la reconnaissance que la discipline, comme telle, mérite

d'avoir dans le champ social, au même titre que d'autres disciplines plus anciennes. En ce sens, l'Institut est complémentaire de l'Université ou supplémentaire, post-universitaire. Il est aussi complémentaire de l'enseignement dispensé dans chacune des associations psychanalytiques. Celles-ci offrent en effet à leurs membres la possibilité de poursuivre une recherche au sein d'un groupe qui partage souvent les mêmes références théoriques, le même idiome au sein de la langue psychanalytique. L'Institut devra pour sa part refléter une image plurielle de la psychanalyse dans la diversité de ses composantes et favoriser dans la transversalité la confrontation de ses différents discours.

La transdisciplinarité inhérente à ce projet implique que s'associent aux psychanalystes des chercheurs des autres disciplines qui entretiennent un rapport avec ce que la psychanalyse a inauguré comme révolution en prenant en compte la dimension de l'inconscient qui informe toute activité de pensée et de création.

I. Objectifs et principe régulateur

Le projet d'une fondation nouvelle pour la pratique, la pensée et la recherche qui se sont développées depuis un siècle au nom de la psychanalyse est né de la prise en considération de trois constats dont la lecture s'impose aujourd'hui:

1) Nombreux sont les domaines de recherche qui comptent désormais avec ce que l'étude de la vie psychique inconsciente a pu apporter comme contribution au savoir, que ce soit en histoire, en sociologie, en anthropologie, en linguistique, en philosophie et en littérature, mais aussi pour les sciences du vivant, pour le droit, l'éthique et le politique. Une transformation à venir du droit, de l'éthique et du politique, si cruciale pour tant de questions nouvelles qui se posent à la société actuelle, implique la prise en compte du savoir psychanalytique. Réciproquement, la pensée psychanalytique doit pouvoir se mesurer aux nouveaux défis que posent aussi bien les nouvelles symptomatologies individuelles ou sociales que les nouvelles formes de fanatisme religieux, de violence et de cruauté, ou de domination économique et politique.

2) Au regard des questions pressantes qui se posent à la psychanalyse concernant à la fois sa laïcité et les multiples champs de son extension qui la questionnent en retour, il est urgent de penser et de réaliser, en vue de la formation académique des futurs psychanalystes, ce que Freud appelait de ses vœux dès 1927 sous le nom de Psychoanalytische Hochschulen. Ces «Écoles supérieures» ou «Hautes Écoles» psychanalytiques devraient avoir des programmes d'enseignement et de recherche qui associent à la transmission du savoir psychanalytique, lui-même remis en cause par l'expérience de l'analyse, des connaissances des sciences de la vie, de la philosophie, de la linguistique, de la philologie, de la littérature, de la sociologie, de l'anthropologie, de la mythologie, de l'histoire de l'art, des religions et des civilisations. Constamment tenue informée de ces disciplines et de leur évolution, la psychanalyse se tient avec elles dans un rapport de questionnement réciproque.

3) Bien que depuis une trentaine d'années la psychanalyse ait pris rang à l'université, sous des formes diverses dans différents pays, elle n'a pas acquis la place qui lui revient véritablement. Sans compter que des disciplines diverses, sous le couvert de conceptions plus positivistes, tentent d'affadir, sinon d'abolir, l'essentiel de la dimension originale et spécifique que la psychanalyse instaure dans le champ du savoir. Les hautes institutions, telles que le Collège de France ou l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, n'ont, pour leur part, pas encore reconnu la psychanalyse comme une discipline devant figurer, en tant que telle, dans leurs programmes. Seul le Collège international de philosophie créé en 1983 a pu le faire, progressivement, en lui consacrant l'une de ses intersections.

Après un siècle d'existence et dès lors que la psychanalyse a fait preuve de la fécondité de sa méthode et des recherches qu'elle poursuit dans la compréhension des processus psychiques inconscients—que ce soit dans la pratique spécifique qu'elle assure ou dans la réflexion qu'elle apporte aux nécessaires transformations à venir de l'éthique, du droit et du politique—il est légitime qu'elle puisse disposer d'un lieu de recherche et d'enseignement qui lui soit propre et où puisse s'exercer pleinement le questionnement qu'elle soutient dans son rapport aux autres sciences humaines.

Un tel lieu doit être propice à la fois :

1) à la plus exigeante formation intellectuelle des psychanalystes telle que Freud en posait la nécessité, 2) à la recherche transdisciplinaire qui prend en compte les avancées irréductibles de la psychanalyse, 3) à l'exercice de l'interrogation la plus aiguë sur les problèmes actuels de la société qui engagent la responsabilité citoyenne.

L'Institut des Hautes Études en psychanalyse devra pouvoir s'assurer la collaboration des Écoles de psychanalyse existantes et la participation de ceux qui enseignent dans les universités ou dans les autres institutions qui se sont formées en marge de l'université. Toutefois, cette nouvelle institution doit acquérir un statut qui assure son indépendance aussi bien par rapport aux pouvoirs publics que vis-à-vis de toute autre collectivité, de sorte qu'elle puisse maintenir l'exigence qui sera la sienne d'interroger et d'analyser ce qui arrive aujourd'hui à l'État, aux structures de pouvoir, aux sociétés, aux institutions quelles qu'elles soient. Cette exigence devra exercer la même vigilance sur les propres structures de cet Institut des Hautes Études en Psychanalyse.

Le nom retenu pour cet établissement, parmi d'autres envisagés comme «École supérieure de psychanalyse» ou «Faculté de psychanalyse» veut éviter toute confusion qui pourrait être faite soit avec les écoles ou sociétés de psychanalyse soit avec l'université. Les écoles ou sociétés de psychanalyse sont des institutions privées qui assurent la formation des analystes, selon leurs critères propres, et qu'aucun organisme public ne peut assumer. Elles jouent un rôle indispensable même si aujourd'hui le trajet de chaque formation est plus complexe qu'il n'était autrefois, que nombre d'analystes ont connu et fréquenté des écoles différentes et, tout en ayant acquis une formation rigoureuse, ne sont pas forcément inscrits à l'une ou à l'autre. Les membres, que

ces écoles ou sociétés reconnaissent, trouvent l'occasion de confronter leur expérience et de développer une élaboration théorique et un enseignement qui ont pleinement leur raison d'être. L'université, quant à elle, a pu faire place à quelques départements de psychanalyse, souvent marqués par une école exclusive de pensée. Ces départements connaissent aujourd'hui, malgré les qualités et la compétence de ceux qui y dispensent leur enseignement, des difficultés qui sont inhérentes au contexte dans lequel ils se trouvent. Il s'agit donc, pour l'Institut, de tout autre chose qui corresponde enfin, à ce qui était jugé comme le plus pertinent par Freud lui-même pour la formation académique des psychanalystes et aujourd'hui pour la contribution réciproque de la pensée psychanalytique et de celle des disciplines affines à la compréhension du malaise dans le champ de la culture, du social et du politique.

II. Organisation

L'Institut des Hautes Études en psychanalyse est organisé, en fonction des objectifs établis, en plusieurs intersections:

1. psychanalyse / psychanalyse

Cette section se préoccupera des questions intrinsèques à la psychanalyse: à la clinique et à son évolution, aux apports de Freud, Lacan, Klein, Winnicott, Bion, à ceux de l'école hongroise (Ferenczi), des écoles américaines (Ego Psychology, Self Psychology, culturalisme, etc.), aux divers courants latino-américains et européens, aux nouveaux développements en Europe de l'Est, en Afrique et en Asie, aux travaux contemporains; aux questions liées à la formation des psychanalystes, aux processus de validation de cette formation ou de légitimation (concept dont les présuppositions et les limites exigent le questionnement analytique) et à la reconnaissance que peuvent donner les écoles ou instituts psychanalytiques; aux problèmes que pose l'institution analytique comme telle ou la non-institutionnalisation de la psychanalyse. Étant donnés les travaux encore dispersés qui peuvent permettre une véritable confrontation des savoirs acquis dans les différentes écoles, l'Institut devrait être un «carrefour» de circulation de ces savoirs, un lieu aussi d'archivage (directement—ou indirectement par sa mise en rapport avec les sociétés d'histoire existantes) qui favorise les études sur l'histoire de la psychanalyse.

2. psychanalyse / médecine, psychiatrie

Outre les connaissances de base en médecine et en psychiatrie qui doivent faire l'objet d'un enseignement pour les analystes non-médecins, il importera de questionner le concept même de santé, physique ou mentale, les notions aux limites incertaines de «normal» et de «pathologique». On examinera en quoi la clinique psychanalytique se distingue de la clinique médicale, de la clinique psychiatrique et de la psychologie clinique, quels rapports la psychanalyse a entretenus avec elles dans le passé et quels peuvent être leurs rapports aujourd'hui. On sera aussi attentifs à ce que la réflexion psychanalytique peut apporter à toute sorte de problèmes qui se posent actuellement et se poseront à l'avenir au sujet des prothèses et greffes

d'organes, des manipulations génétiques, du clonage humain. Cette intersection sera, à cet égard, en rapport avec celles qui concernent la biologie, la sociologie et le droit.

3. psychanalyse / biologie, sciences du vivant

La représentation freudienne de l'acte psychique, comme facteur dynamique de transformation, se situe aux deux extrémités d'un processus dans lequel la structure physico-chimique des substrats biologiques se trouve intercalée comme solution aléatoire trouvée par l'auto-organisation du vivant. La «dépendance concomitante» des événements psychiques et physiologiques ne permettant pas d'inférer «une relation de cause à effet», la psychanalyse est restée préoccupée par les impasses théoriques auxquelles sont confrontées les conceptions purement neuro-psychologiques de l'activité psychique. Malgré les progrès accomplis dans les sciences neuro-biologiques, on ne peut considérer que ce hiatus dans la compréhension des phénomènes psychiques et leur substrat neuro-physiologique ait été comblé. Il existe aujourd'hui de nombreux chercheurs dans le champ des sciences du vivant qui tentent de tenir compte, dans leur pratique, de la valeur métaphorique du langage utilisé en biologie et qui n'éprouvent aucune réticence à mettre en question l'idée partagée par leurs pairs suivant laquelle le sujet se résumerait à une «suture» dépendant exclusivement de son substrat biologique et génétique. Si l'expérience de la psychanalyse permet de retrouver la trace menant de la métaphore au concept, à l'inverse se dessine la voie par laquelle la métaphore utilise le concept pour donner du sens au monde.

4. psychanalyse / philosophie

Depuis Freud, Jacques Lacan n'a pas manqué de multiplier les explications de la psychanalyse avec la philosophie; avec tous les courants de l'histoire de la pensée philosophique mais aussi avec ses contemporains, soit explicitement soit aussi implicitement. Dans quelle mesure la conceptualité analytique reste-t-elle encore tributaire de l'histoire de la métaphysique ou s'en émancipe-t-elle? Certains courants de la philosophie contemporaine continuent de nourrir la réflexion psychanalytique, même si certains de ses auteurs ont paru rester éloignés de la pensée de Freud. D'autres philosophes ont pris la mesure des avancées de la psychanalyse et la questionnent en retour en lui apportant une contribution majeure, fût-ce en interrogeant parfois ses limites—sur sa doctrine de la vérité, son idéalisation de la lettre, ses mythes de l'origine—ou en la poussant dans ses retranchements—dans sa réflexion sur la violence sociale, la cruauté, le droit, la justice, ou encore sur ses propres institutions.

5. psychanalyse / philologie - linguistique

L'étude formelle et critique des textes qui nous ont été transmis joue un rôle fondamental en psychanalyse. Qu'en est-il aujourd'hui du paradigme de recherche qui avait pris le nom de «structuralisme» en trouvant ses fondements dans le Cours de linguistique générale de Saussure? Le programme qui s'était ouvert avec ambition dans le champ des sciences humaines, en couvrant aussi bien l'étude des mythes, des systèmes de parenté, des échan-

ges symboliques que les anciennes catégories de la psychopathologie, a marqué diversement les travaux de Lévi-Strauss, Dumézil, Barthes, Benveniste et Jakobson jusqu'à ceux de Lacan dans le champ de la psychanalyse. Un retour à Saussure, via des inédits récemment parus, met en évidence les aspects épistémologiques de la réflexion saussurienne et la force (inconsciente) qui chez le sujet parlant produit le discours dans un certain rapport au système de la langue.

6. psychanalyse / esthétique, étude des textes littéraires

En leur reconnaissant une antériorité dans la connaissance de la réalité psychique, la psychanalyse a constamment pris appui dans la littérature et dans l'art pour étayer ses découvertes—de Sophocle à Shakespeare, en passant par Goethe, Léonard de Vinci, Edgar Poe, Proust, Joyce, etc. La critique littéraire et la critique d'art trouvent aujourd'hui à leur tour dans les avancées de la psychanalyse une nouvelle source de réflexion. L'écriture de nombreux essais contemporains en porte fortement la trace. Dans quelle mesure, par exemple, le rapport esthétique à l'objet repose-t-il sur une nostalgie ou une mélancolie liées à la perte? La pensée de la traduction qui intéresse la psychanalyse s'est aussi enrichie de travaux importants qui vont de Walter Benjamin à Antoine Berman.

7. psychanalyse / science politique, droit

S'il s'agit de savoir aujourd'hui ce que la psychanalyse fait au politique, depuis «la psychologie des masses» de Freud jusqu'à l'analyse des pulsions de pouvoir et de souveraineté, il faudra interroger comment l'histoire, entendue au sens d'une pensée du politique, aura rendu possible l'avènement de la psychanalyse, c'est-à-dire d'un rapport à l'autre comme semblable et tout autre, de son droit à la parole et de l'hospitalité qui lui est réservée hors toute stratégie d'emprise ou de domination. Il s'agira de penser aujourd'hui «la démocratie en devenir» à laquelle la psychanalyse est associée et pour examiner les notions d'autorité et les relations de pouvoir. La psychanalyse doit aussi prendre en considération l'histoire du droit et penser la place ou la référence qu'elle est amenée à occuper dans les évolutions en cours qui concernent les droits de l'homme, les crimes contre l'humanité et la cruauté toujours à l'œuvre, individuellement et collectivement, au sujet de laquelle Freud pensait devoir en appeler à «la dictature de la raison».

8. psychanalyse / sociologie

On peut considérer que Marx est le véritable père de la sociologie moderne dont Durkheim et Weber seront les interlocuteurs, chacun à sa façon. Un certain retour à la pensée de Marx ne s'avère-t-il pas indispensable face aux effets de marché d'une économie libérale et de la conception de l'homme qui est en cause? L'évolution de la sociologie contemporaine prend en compte les nouvelles formes que revêtent les passions politiques et une nécessaire réinvention du social ou de la «communauté» mais aussi la question des violences (à l'école et dans les banlieues), les problèmes liés à la famille actuelle (procréation assistée ou adoption, couples homosexuels) qui intéressent la pratique et la théorie psychanalytiques.

9. psychanalyse / anthropologie

Le débat qui concerne les liens de la psychanalyse avec l'anthropologie—impliquant les rapports de parenté, l'organisation de la famille dans ses diverses compositions, anciennes et contemporaines, les problèmes relatifs au culturalisme et à l'universalisme—fut amorcé dès le temps de Freud avec Malinowski, Roheim, Devereux etc. Il se poursuit aujourd'hui avec les questions d'identité ethnique et les pratiques sexuelles et sociales qui leur sont associées. On sait, par ailleurs, que Lacan fut un lecteur attentif des pères de la sociologie française, de l'anthropologie moderne et comment cette lecture aura marqué, pour un temps, une préséance du symbolique dans les structures de la famille et la prévalence du signifiant sur le signifié dans leur rapport d'inadéquation.

10. psychanalyse / histoire

On n'a jamais autant parlé des trois religions monothéistes: juive, chrétienne et musulmane. À l'histoire des deux premières, Freud consacra l'essentiel de son imposant travail L'homme Moïse et la religion monothéiste. Les multiples lectures qui en ont été faites n'en épuisent pas la fécondité. Elles méritent d'être reprises à la lumière de l'actualité comme elles pouvaient l'être à l'époque de la montée en Europe du national-socialisme. Peu de référence, toutefois, est faite à l'islam dans le travail de Freud. Des travaux s'y emploient aujourd'hui. La lecture de Malaise dans la civilisation garde encore, aussi, toute sa portée. Mais comment pouvons-nous cerner les nouveaux contours du malaise qui s'exprime de façon violente dans diverses civilisations à l'heure où ce qu'on appelle «la globalisation» ou «la mondialisation» pose tant de questions? L'histoire des révolutions (politique, sociale, sexuelle), à laquelle sont liées la révolution psychanalytique et la condition des femmes dans nos sociétés, mérite une attention particulière, tout comme l'histoire même de la psychanalyse—dans le contexte socio-politique de son insertion géographique, le développement de ses concepts et leur reprise par les études historiques qui s'y rattachent—telle que cette histoire n'existe nulle part ailleurs qu'en France. Au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire des religions et de l'Antiquité prennent place les traditions d'étude des mythes—si fondamentale pour la psychanalyse. Cette étude se rattache tantôt à l'histoire même des religions et des langues, tantôt aux travaux hellénistiques à proprement parler ou à la psychologie historique à travers laquelle apparaissent les conditions d'émergence des innovations sociales et mentales de même que les formations imaginaires qui infiltrent la rationalité.

On aura donné ici pour ces intersections certaines directions de travail. Elles ne sont nullement limitatives et pourront être complétées par d'autres propositions qui feront l'objet des directions de projets.

René Major

Activités

Voir aussi la liste alphabétique des Séminaires – p. 13

- **COLLOQUES** – p. 46
-

Liste des Activités-Intersections:

Depuis septembre 2006, des séminaires et colloques se tiennent sous l'égide de l'**Institut des Hautes Études en Psychanalyse**.

Certains séminaires ont lieu à l'**École Normale Supérieure**, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e, dans le cadre du **Laboratoire *Pensée des Sciences*** dirigé par le professeur Charles Alunni.

D'autres séminaires de recherche qui se tiennent en leur lieu habituel sont inscrits dans le programme de l'IHEP. Les informations sont communiquées sur le site www.ihep.fr et dans la présente brochure.

Les noms ci-après permettent d'accéder à ces informations.

1. psychanalyse / psychanalyse

- { **Thierry Beaujin et René Major** } – p. 14
- { **Jean Gérard Bursztein** } – p. 16
- { **Francis Capron** } – p. 17

2. psychanalyse / médecine, psychiatrie

- { **André Michels** } – p. 19

3. psychanalyse / biologie, sciences du vivant

4. psychanalyse / philosophie

- { **Alan Bass** } – p. 20
- { **Françoise Gorog et Stéphane Habib** } – p. 21
- { **Bertrand Ogilvie** } – p. 24

5. psychanalyse / philologie - linguistique

- { François Sauvagnat } – p. 25
- { Izabel Vilela } – p. 27

6. psychanalyse / littérature – esthétique, étude des textes littéraires

- { Hélène Cixous } – p. 30
- { Marie Darrieussecq } – p. 31

7. psychanalyse / science politique, droit

- { Laurent Caillard et Chantal Talagrand, – p. 32
avec F.-R. Dupond Muzart }
- { François-R. Dupond Muzart } – p. 34

8. psychanalyse / sociologie

- { André Michels } – p. 37

9. psychanalyse / anthropologie

- { Fethi Benslama et Richard Rechtman } – p. 38
- { Mario Cifali } – p. 39
- { Jean-Joseph Goux } – p. 40

10. psychanalyse / histoire

- { Jean Gérard Bursztein } – p. 41
- { Per Magnus Johansson } – p. 42
- { Jacques Le Rider } – p. 44

-
- **COLLOQUE À L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER III PAUL VALÉRY**
2008, 25 & 26 janvier, *Croyance et communauté* – p. 46
-

- «LES JOURNÉES DE TOURS» Colloques | 2007 | 2006 | 2005 – p. 48
-

Séminaires abrités par le Laboratoire Pensée des Sciences à l'ENS rue d'Ulm

Cette page indique **ceux des séminaires** et colloques tenus sous l'égide de l'Institut des Hautes Études en Psychanalyse **ayant lieu à l'École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e, dans le cadre du Laboratoire *Pensée des Sciences* dirigé par le professeur Charles Alunni.** Cf. www.ihep.fr

1. psychanalyse / psychanalyse

- { Thierry Beaujin et René Major } – p. 14

4. psychanalyse / philosophie

- { Françoise Gorog et Stéphane Habib } – p. 21
- { Bertrand Ogilvie } – p. 24

5. psychanalyse / philologie - linguistique

- { François Sauvagnat } – p. 25
- { Izabel Vilela } – p. 27

6. psychanalyse / littérature – esthétique, étude des textes littéraires

- { Marie Darrieussecq } – p. 31

7. psychanalyse / science politique, droit

- { Laurent Caillard et Chantal Talagrand, – p. 32
avec F.-R. Dupond Muzart }
- { François-R. Dupond Muzart } – p. 34

9. psychanalyse / anthropologie

- { Fethi Benslama et Richard Rechtman } – p. 38

Séminaires

Voir aussi la page des Activités-Intersections – p. 23

Liste alphabétique des Séminaires

- Deconstruction and Psychoanalysis I and II | 2007-2008, New York – p. 20
 - Écrire, qu'est-ce que c'est?, Paris – p. 31
 - Faust II, ou la généalogie du XIX^e siècle | 2007-2008, Paris – p. 44
 - Frontières de l'altérité | 2007-2008, Paris – p. 38
 - Histoire de la psychanalyse | 2007-2008, Göteborg, Suède – p. 42
 - Histoires de silences : Jacques Lacan et «la» philosophie | 2007-2008, Paris – p. 21
 - La place du sujet dans la médecine contemporaine | 2007-2008, Paris – p. 19
 - La question de l'énonciation aujourd'hui | 2007-2008, Paris – p. 25
 - La seule invention, le seul renouvellement, en vie... | 2007-2008, Paris – p. 30
 - Le langage à l'épreuve de l'inconscient | 2007-2008, Paris – p. 27
 - Le texte et l'image au XIX^e siècle | 2007-2008, Paris – p. 44
 - Le travail de mélancolie | 2007-2008, Tours – p. 17
 - Lecture psychanalytique du *Cantique des cantiques* | 2007-2008, Paris – p. 41
 - Oedipe philosophe (anthropologie) | 2007-2008, Houston, Texas – p. 40
 - Pour une psychanalyse politique | 2007-2008, Paris – p. 14
 - Psychanalyse et criminologie | 2007-2008, Paris – p. 32
 - Psychanalyse et Droit, Science politique | 2007-2008, Paris – p. 34
 - Qu'en est-il de l'animisme dans la psychanalyse | 2007-2008, Genève – p. 39
 - Qui commande? Qui gouverne? Qui enseigne?, Luxembourg – p. 37
 - Risque et néolibéralisme : analyse d'une déconstruction | 2007-2008, Paris – p. 24
-

Psychanalyse / Psychanalyse **Pour une psychanalyse politique.** **La question de la cruauté**

Thierry BEAUJIN
et René MAJOR

- beaujin [ad] ihep.fr | [ad]: @
- major [ad] ihep.fr | [ad]: @

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2007: les jeudis 22 novembre et 6 décembre

2008: les jeudis 10 & 24 janvier, 7 & 21 février, 13 & 27 mars, 10 avril

21 h à 23 h — **SALLE BECKETT cf.schéma d’accès dans cette brochure**

Plutôt que de baliser à nouveau la question, pour la psychanalyse, du champ politique, nous pouvons y entrer par la porte énigmatique de la cruauté, d’un côté pour son lien radical à la pulsion de pouvoir et donc à la notion même du pouvoir, et de l’autre pour son statut d’objet de «prédilection» ou de tropisme distinctif de la psychanalyse.

D’une part, le système de la cruauté semble bien appartenir à la structure même du politique, inextricable éthico-politique, au cœur du mouvement de la civilisation, concentrant le pouvoir législatif et exécutif, idéologico-religieux, sur une communauté qu’il est censé représenter, en usant de tout l’ascendant du surmoi culturel.

D’autre part les cruautés repérables, historiques ou historiques, passées ou à venir, se nourrissent à la source inventive de la cruauté psychique, celle qui d’abord ne fait pas de bruit. Or la cruauté psychique constitue une sorte de raison d’être de la psychanalyse, fond et horizon de son action. Certes, le concept en reste confus, même dans le discours analytique, où elle forme un point d’auto-résistance, d’autant plus crucial que nous transmettons nous aussi le cruel si nous résistons à l’analyser ou à le reconnaître comme mutant.

Sous couvert d’une question locale, avec le cruel psychique s’ouvre donc une voie d’accès non négligeable au caractère éminemment politique de la praxis

analytique, inséparable de la remise en question éthique qu'elle implique en son principe. Et tracer ce vecteur de psychanalyse politique n'est donc pas un exercice de psychanalyse appliquée, ni seulement un passage à son extension: plutôt un regard sur les conditions de possibilité de l'expérience analytique, et de la mise au jour d'une éthique qui inclue sa propre archéologie.

En saisissant le mot de «cruauté» et ses attenances, en déterminant ses sens et son concept encore obscurs, le rôle de la chose, son histoire, la part que nous y prenons, en explorant sa fonction d'ambocepteur entre psychanalyse et politique, la pensée analytique de cet objet de savoir, de cet enjeu d'action, s'avère ce qu'elle est: résolument politique, et rejoint, avec son rôle différentiel, son impulsion initiale de subversion par mise en crise: «*Acheronta movebo*», *j'ébranlerai l'Enfer, les enfers*.

Bibliographie

- Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*
- Sigmund Freud, *Correspondance avec Einstein*
- Jacques Lacan, Séminaire sur *La Logique du fantasme*
- Jacques Derrida, *États d'âme de la psychanalyse*
- René Major, *La Démocratie en Cruauté*

Psychanalyse / Psychanalyse **La dualité conscience / inconscient de la structure subjective**

Jean Gérard BURSZTEIN

- bursztein [ad] ihp.fr | [ad]: @

Coextension entre psychanalyse et mathématiques

FIAP — 30, rue Cabanis - Paris 14^e

2007: les jeudis 25 octobre et 15 novembre

2008: les jeudis 17 janvier, 14 février, 20 mars, 10 avril, 15 mai, 12 juin

21 h — participation aux frais: 15 euros la séance

Pour participer à ce séminaire, téléphoner ou écrire à:

Jean Gérard Bursztein, 5 rue Delambre, 75014 Paris, au 01 43 27 28 73

Poursuivant les recherches des années précédentes, nous nous proposons d'étudier les textes freudiens de 1915, concernant l'*inconscient* et le *refoulement*. Nous souhaitons nous appuyer sur le concept de *structure mœbienne* pour lever certaines difficultés théoriques liées à ces textes.

Psychanalyse / Psychanalyse

Le travail de mélancolie

Francis CAPRON

- capron [ad] ihep.fr | [ad]: @

Tours — L'inscription au séminaire se fait au secrétariat de la Société psychanalytique de Tours au 06 83 46 84 53 ou en téléphonant à Francis Capron au 02 47 66 90 73.

2008: les 26 janvier, 29 mars, 10 mai, 14 juin

9h30-12h et 14h30-17h

Nous employons ici le terme de «travail» au sens du travail psychique, notion spécifique et centrale de la clinique psychanalytique auquel chaque patient se confronte dans ses élaborations et qui se différencie suivant ses différentes formes d'expression dans le transfert.

L'expression «travail de mélancolie» est employée explicitement par Freud dans sa comparaison au «travail du deuil» dans sa tentative de définir le travail psychique de la mélancolie pour comprendre celui qui aboutit aux symptômes maniaques (*Deuil et Mélancolie*, OE, volume XIII, PUF, p. 277). Mais, bien avant ce passage, Freud semble qualifier ce «travail» sans le nommer véritablement. Ce «travail intérieur» (p. 264) semble être alors une énigme bien que comparable à bien des endroits à celui du deuil: «... *Nous nous trouvons alors il est vrai devant une contradiction qui nous pose une énigme difficile à résoudre. D'après l'analogie avec le deuil, il nous fallait conclure qu'il (le sujet mélancolique) avait subi une perte quant à l'objet; ce qui ressort de ses dires, c'est une perte quant à son moi...*».

La question topique semble donc clairement se poser dans l'après-coup de celle plus économique qui étudierait ses rapports avec la manie. «*Il est tentant de chercher, à partir de nos conjectures sur le deuil, une voie qui mène à une présentation du travail mélancolique. D'emblée, une incertitude nous barre la voie. Nous n'avons guère tenu compte jusqu'ici du point de vue topique dans la mélancolie et nous n'avons pas soulevé la question de savoir dans et entre quels systèmes psychiques s'effectue le travail de la mélancolie....*» (p. 275).

Enfin bien que décrivant la question topique, Freud nous expose aussi la dynamique de ce «travail» qui se caractérise par un conflit, une ambivalence, un combat interne et singulier dans lequel *«haine et amour luttent l'un contre l'autre, la haine pour détacher la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position de la libido contre l'assaut...»* (p. 276).

Notre étude portera donc sur les caractéristiques du travail de mélancolie telles qu'elles se manifestent dans le transfert suivant les points de vue économique, dynamique et topique. Nous verrons que la question que pose «l'affection mélancolique», comparée qu'elle est inlassablement par Freud à celle du deuil, concerne la question centrale de l'objet et de la difficulté, voire quelquefois de l'impossibilité de s'en détacher ou de le perdre, «sein-non-perdu-par-la-mère», objet comblant, merveilleusement mortifère. Elle sous-tend, par ce biais, par cet angle d'approche cette autre question, peut-être encore plus complexe, celle de la constitution de l'objet en tant que tel et de son investissement narcissique. Nous verrons en quoi le travail de mélancolie a à voir avec l'économie du masochisme et une dynamique toute particulière de l'identification.

Notre grille de commentaires et de travail sera tout au début essentiellement freudienne, mais peu à peu nous n'oublierons nullement de l'enrichir par la pensée de Lacan et par les travaux de ceux qui, proches de son mode de lecture, sont venus enrichir cette question. Nous compléterons nos travaux par des exposés de cas de mélancolie de ceux qui en ont témoigné dans la philosophie, la littérature ou dans le domaine artistique, afin de laisser largement ouverte une question qui draine les principaux repères épistémologiques de la psychanalyse.

Psychanalyse / Médecine, Psychiatrie

La place du sujet dans la médecine contemporaine

André MICHELS

Espace Analytique — 12, rue de Bourgogne – Paris 7^e

2007: les 11 octobre, 5 décembre
2008: les 14 février, 3 avril, 5 juin

21 h

Pour renseignements, téléphoner à:
Véronique Legendre 06 61 41 90 48 – André Michels 01 43 25 33 13

Que devient le sujet aux prises avec une médecine qui se vide de sa clinique en même temps qu'elle se dote de moyens techniques de plus en plus sophistiqués?

Comment arrive-t-elle à concilier une prétention scientifique grandissante avec le sobre mais non moins exigeant constat de Canguilhem qu'«il n'y a pas de pathologie objective»?

Avec les interventions suivantes :

- 11 octobre 2007 **Richard Rechtman:**
Le sujet et le traumatisme
- 5 décembre 2007 **Roland Gori:**
Idéologie médicobiologique: un nouveau style anthropologique?
- 14 février 2008 **Michel Hasselmann:**
Où est la liberté de celui qui réanime?
- 3 avril 2008 **Patrick Landman:**
La médecine est-elle un discours?
- 5 juin 2008 **Frédérique Dreifuss:**
Le sujet et la décision médicale: le point de vue du juriste

Psychanalyse / Philosophie **Deconstruction and Psychoanalysis I and II**

Alan BASS

- bass [ad] ihep.fr ; [ad]: @

Graduate Faculty of the New School for Social Research
(65 5th Avenue, New York City 10011), Room 301

2007: tous les lundis soirs, du 10 septembre au 10 déc. inclus

20h

Pour s'inscrire, téléphoner au Département de philosophie
au 212-229-5777

Psychanalyse / Philosophie

Histoires de silences:

Jacques Lacan et “la” philosophie

*Françoise GOROG
et Stéphane HABIB*

- gorog [ad] ihep.fr | [ad]: @
- habib [ad] ihep.fr | [ad]: @
- <http://www.correlats.org/>

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2007: le mercredi 21 novembre

2008: les mercredis 16 janvier, 20 février, 19 mars, 16 avril, 28 mai

21 h à 23 h — [CONSULTER LE SITE WWW.IHEP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihep.fr)

Commençons par avancer quelques mots du titre—Histoires de silences: Jacques Lacan et «la» philosophie. Cela semble s’imposer de ce que peut avoir de monumental et d’énigmatique un tel titre. On pourrait demander: mais de quels silences s’agit-il, les séminaires comme les Écrits ne cessant de s’appuyer sur des textes philosophiques? Et demander encore: mais l’histoire de la philosophie à partir d’où? Des présocratiques à nos jours? Auquel cas le travail annoncé est si vaste qu’il en devient tout bonnement intraitable. Dans cette optique il faut déjà ajouter deux choses, l’une, disons, méthodologique, puis l’autre, fondamentale et sur quoi il y aura à insister toujours.

Premièrement: nous aurons nécessairement, avançant dans la recherche, à rencontrer des philosophes qui ne peuvent pas ne pas s’inscrire dans cette période immense et englobante et pour cause. Des présocratiques à nos jours, c’est très précisément le trajet sur lequel nous entraîne Lacan. Trajet cheminant ainsi autour de toute l’histoire de la philosophie.

Mais, soulignons-le dès à présent, un Jacques Lacan qui ne se soucie pas et partant ne fait pas de l’histoire de la philosophie. Il s’agit—cela restera à montrer à chaque pas de ce travail de recherche—de quelque chose comme d’une glane à l’intérieur même de ce champ, de cette histoire, de cette tradition. Nous y reviendrons évidemment pour commencer à insister

sur le peu d'intérêt qu'il semble y avoir, pour Lacan, à prendre la philosophie dans son histoire, et ce que ceci peut déjà avoir de révélateur quant à la question—si souvent effleurée mais effleurée seulement—de ses rapports avec la philosophie. Que ses rapports, plus précisément que les rapports de son questionnement à la philosophie, à une certaine philosophie, soient implicites ou explicites—ici commencent par cette réserve nos «histoires de silences» faisant titre.

Deuxièmement et conséquemment: il n'y a pas de système lacanien. Jacques Lacan, de sa pensée ne fait pas système, ne produit pas un système fonctionnant machinalement une fois pour toutes. Cela nous l'appelons fondamental pour la raison que cette asystématicité détermine très probablement un certain rapport de Lacan à la philosophie, de Jacques Lacan à une certaine philosophie. Une manière non-systémique de se rapporter à la philosophie, mais quasiment toujours en tant que paradigme du système, comme lieu privilégié de la pensée systémique, justement. Ce «se rapporter», ce rapport à une certaine philosophie, qualifions-le alors de rapport de dérangement. Un système dérangé par ce qu'il, lui-même, ignore, les restes du système dans sa marche de systématisation, dans sa totalisation ou dans sa tentative de saisie totalisante, l'insu de cette pulsion totalisante de la philosophie, Lacan le pointe et le pointant la dérange manifestant en elle quelque chose qui la fissure—faille de l'Autre pourrait-on peut-être dire en anticipant—fendant la clôture en et sur soi de la philosophie, d'une certaine philosophie.

On comprendra bien que notre propos ne sera donc jamais de dire, comme ce peut être le cas dans de trop nombreux livres ou articles, si Lacan a bien ou mal lu, bien ou mal interprété tel passage de tel philosophe, ceci n'ayant à notre avis absolument aucun intérêt, mais donc d'ouvrir le texte de référence, de le lire et de tenter d'en saisir ce qu'en fait Lacan au moment même où il le travaille. Reste à savoir ce qu'il faut entendre par «référence» en ce sens que ce que nous appelons «rendez-vous manqués» ou «silences» aura à être approché comme «référence» alors même que cela peut ne pas apparaître en toutes lettres dans les textes de Lacan. En d'autres termes, que le silence ait été total, ou partiel—et que peut-être un silence partiel?—nous nous intéresserons à des «dialogues inexistants». C'est ici le sens de ce que nous nommons «histoires de silences», visant à multiplier sans cesse les questions, les connexions, les croisements, les adresses, les articulations avec des auteurs parfois inattendus. Notons quelques noms qui pour autant ne font pas liste exhaustive: Kierkegaard, Deleuze, Guattari, Foucault, Lyotard, Lévinas, Derrida...

Ainsi s'avance cela qui suscite notre désir de prendre à nouveaux frais cette difficile question de Lacan avec les philosophes au sérieux. Désir de nous laisser interroger par ce qui passe et se passe entre Lacan et les philosophes dans tous les sens en même temps, c'est à savoir: quelle mise en question dans et de la psychanalyse lorsqu'elle se laisse interroger par la philosophie, quelle altération de la philosophie dans sa rencontre non-allergique, s'il y en a, à la psychanalyse?

Faire surgir ainsi et questionner non seulement les résistances à et de la psychanalyse, mais encore les résistances à et de la philosophie.

Enfin, il nous semble absolument décisif, l'avenir de la psychanalyse en dépend sans doute, d'interroger l'apport de ce questionnement à la clinique. De quel apport peut-il s'agir? Comment cela se comprend-il? Il y va là de la question la plus difficile, la plus radicale et partant la moins traitée à notre connaissance. Question qui recoupe d'ailleurs le débat, les critiques malveillantes—pléonasme?—d'intellectualisme de Lacan. Il faudra alors encore longuement et minutieusement s'appliquer à déconstruire la supposée opposition théorie/pratique. Ce qui non seulement est bien entamé depuis Kant, mais encore se donne comme, si l'on peut dire, la singularité même de la psychanalyse qui ne fait jamais que la théorie de sa pratique. Ce qui est manifeste de sa naissance avec et chez Freud à la toute fin de l'enseignement de Jacques Lacan.

Psychanalyse / Philosophie

Risque et néolibéralisme: analyse d'une déconstruction sociale

Bertrand OGILVIE

- ogilvie [ad] ihep.fr | [ad]: @

E.N.S. – 29, rue d'Ulm – Paris 5^e

2007: les mardis 16 octobre, 13 novembre et 11 décembre

2008: les mardis 22 janvier, 12 février, 11 mars, 15 avril et 20 mai

20h30 à 22h30 — **SALLE LAPIE**, 1^{er} étage

L'objectif du séminaire proposé est d'associer la philosophie au débat qui traverse actuellement les sciences humaines et la société quant à l'exacerbation de l'idéologie néolibérale. Comment penser *philosophiquement* l'emprise libérale sur nos vies? Quelle *philosophie sociale* l'offensive libérale remet-elle ainsi en question? Une voie d'accès pour ce questionnement peut être trouvée dans la notion de risque qui sert de nouveau critère de légitimation au libéralisme et qui se présente, maintenant, comme «la valeur des valeurs».

Le but de ce séminaire serait alors d'établir un fil rouge entre risque, insécurité et précarité (entre lesquels il n'existe aucune solution de continuité) pour servir de guide à l'analyse de l'idéologie néolibérale. *A contrario*, on cherchera quelle société il est possible d'esquisser comme alternative à la société du risque. Ce séminaire aimerait être un *work in progress*, réhabilitant ce que Ernst Bloch appelait, dans *Le Principe d'espérance*, «l'utopisme réfléchi», c'est-à-dire la tentative de construire *en raison* des alternatives au donné social existant.

Pour la quatrième année consécutive ce séminaire, comme beaucoup d'autres, s'efforce de maintenir ouvert un lieu de résistance au discours ambiant. Il est organisé en collaboration avec la Fondation Copernic, une association regroupant chercheurs, universitaires, syndicalistes, responsables politiques et associatifs élaborant en commun des analyses critiques du libéralisme et promouvant des alternatives à l'organisation sociopolitique actuelle. Elle se veut un carrefour, un lieu de rencontre entre les sciences humaines et le mouvement social. Ce séminaire est aussi un séminaire du CIEPFC (Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine) de l'ENS-Ulm.

Psychanalyse / Philologie-Linguistique **La question de l'énonciation aujourd'hui**

François SAUVAGNAT

- sauvagnat [*ad*] ihep.fr | [*ad*]: @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2008: les mardis 19 février, 18 mars, 15 avril, 20 mai

20h30 à 22h30 — [CONSULTER LE SITE WWW.IHEP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihp.fr)

Nous poserons deux préalables: que la question de l'énonciation est centrale dans la psychanalyse lacanienne (celle-ci étant centrale dans la psychanalyse contemporaine); que sa subsistance dans la linguistique francophone (et son absence ailleurs) est très largement dûe à l'impact de la psychanalyse lacanienne.

Il est en outre connu que la psychanalyse lacanienne, au rebours des formes prescriptives de psychanalyse (notamment nord-américaines, dont le partenariat avec les thérapies cognitives est largement institutionnalisé), engage l'analysant à faire écran à cette énonciation, à compter avec elle, à subordonner ses projets à une négociation avec elle, à y voir la condition de son être. Nous tenterons de préciser quelle est la nécessité de cette notion, et donc d'en discriminer les éléments accidentels, même si, par hypothèse, cette nécessité repose sur ce qui est le contingent par excellence: le sexuel.

On proposera dans ce séminaire de retracer une archéologie de cette question, qui passera par au moins cinq domaines:

- 1.— Les formes de la «révélation inconsciente» chez Freud comme une sorte d'envers des diverses formes du trauma
- 2.— L'usage par Lacan des traditions religieuses de la nomination
- 3.— Le recours aux recherches anthropologiques sur les formes d'obligations transgénérationnelles (spécialement chez Marcel Mauss)
- 4.— La clinique des hallucinations psychotiques spécialement dans ce qu'il est convenu d'appeler la seconde psychiatrie classique française (à partir de J. Séglas)

5.— Le recours aux travaux linguistiques d'E. Pichon, E. Benveniste, R. Jakobson.

Nous nous attacherons à étudier pourquoi et comment, de ces cinq domaines, le cinquième a pris valeur prépondérante.

Nous discuterons également les différents avatars de l'énonciation en fonction des avancées successives des recherches de Jacques Lacan, et spécialement au moment où la notion de «code» est abandonnée par lui au profit de la notion de nouage. Nous mettrons à profit les débats actuels sur la consistance des formes d'énonciation chez les enfants psychotiques pour explorer quelques applications possibles de cette ligne de recherche.

Références

- **Sauvagnat F. (2003a)**: «Fatherhood and naming in J. Lacan's works», in *The symptom, Online Journal for Lacan.com*. <http://lacan.com/fathernamf.htm> - 2003.
- **Sauvagnat F. (y otros) (2004a)**: «*Fundamentos de psicopatología psicoanalítica*» [«The Foundations of psychoanalytic psychopathology», in Spanish], Madrid, ed. Síntesis, 790 p.
- **Sauvagnat F. (2005b)**: «Body structure in autistic and psychotic children», in Helena de Preester & Veroniek Knockaert (eds.) *Body image and body schema*, John Benjamin Publishing Co, *Advances in Consciousness research* 62, 2005, p. 153-172
- **Sauvagnat F. (2007)**: «Remarques sur les rapports entre J. Lacan et N. Chomsky» [«Remarks on the relationship between J. Lacan & N. Chomsky»], in *Revue Internationale Langage et Inconscient*, n°3, janvier 2007, p. 102-120
- **Sauvagnat F. (2006e)**: «Recent challenges for psychoanalytic therapies», in *Thalassa, Pszichoanalizis-tarsadalom-kultura*, (17) 2006, 60:31-38

Psychanalyse / Philologie-Linguistique **Le langage à l'épreuve de l'inconscient**

Izabel VILELA

- vilela [ad] ihep.fr | [ad]: @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2008: les mardis 19 février, 18 mars, 15 avril, 20 mai

20h30 à 22h30 — [CONSULTER LE SITE WWW.IHP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihp.fr)

Lire ou relire le *Cours de linguistique générale* (1916) à la lumière de 90 ans de recherches notamment dans le champ de la linguistique et de la psychanalyse ne va pas sans poser un bon nombre de questions où plusieurs paradoxes s'entrecroisent. Tout d'abord, ce contresens fondamental: dans quelle mesure est-il légitime d'attribuer à Saussure toute la paternité d'idées dont il n'a rédigé une seule ligne? D'un autre côté comment dissocier son nom d'une tradition de presque un siècle qui attribue cette paternité à des concepts tantôt déformés tantôt forgés sur des interprétations parfois les plus disparates des trois cours professés à l'université de Genève? Comment distinguer dans l'héritage saussurien, par exemple, certains développements de la linguistique du vingtième siècle dérivés de notions que Saussure n'aurait certainement jamais cautionnées(1)? Si le contenu du *CLG* provient essentiellement des notes des auditeurs des trois cours, notes homogénéisées ou simplifiées par les éditeurs Bally et Sechehaye, comment interpréter ce texte si on sait de nos jours que les nombreux doutes qui tourmentaient Saussure ont été souvent transformés depuis la compilation même du *CLG* en des affirmations parfois en franche contradiction avec l'esprit de son enseignement?

Le plus paradoxal est de constater, surtout après la publication des manuscrits trouvés en 1996 (*Écrits de linguistique générale*, 2002), que la réflexion originale du linguiste était beaucoup plus riche et sophistiquée que celle répandue par le *Cours de linguistique générale*, mais que c'est bien ce *CLG* qui a révolutionné les sciences humaines. C'est par excellence dans cette réflexion occultée pendant des décennies — mais qu'on peut saisir aussi de façon non négligeable dans plusieurs passages du *CLG* — que l'on trouve de remarquables analogies entre certaines notions saussuriennes et l'appareil conceptuel freudien. Lacan, lecteur à ce qu'il semble du *CLG* seul et de quelques uns de ses interprètes, n'aurait certainement pas pu explorer toutes ces analogies.

Mais c'est surtout en interrogeant les «fantômes» saussuriens — à l'instar de l'hypogramme (ce cousin des «formations de l'inconscient» et des «transformations de langue» opérées par Wolfson) que Saussure essaye de décrypter dans sa recherche sur les anagrammes, de façon analogue à ce que fait Freud avec l'«inconscient» — tout comme en analysant certains traits de la biographie du célèbre linguiste que l'on se rend compte combien les controverses, les énigmes, les doutes et peines qui entourent la vie et la pensée saussuriennes restent toujours une source inépuisable de recherches des plus passionnantes.

Ce séminaire propose de (re)lire certaines notions clés de la linguistique saussurienne ainsi que de ses meilleurs interprètes (Benveniste, Jakobson etc.) pour en dégager des similitudes et, ou, des divergences avec des conceptualisations psychanalytiques notamment freudiennes et lacaniennes, sans perdre de vue la constitution singulière de la pensée de chacun des trois grands maîtres. On traitera par exemple de concepts tels que *valeur linguistique, arbitraire du signe, rapports syntagmatiques/associatifs* pour vérifier de quelle façon ils peuvent apparaître dans le discours du locuteur atteint de schizophrénie, de paranoïa, etc. Pour cela on fera appel notamment à la lecture de «cas» cliniques classiques comme Schreber, Wolfson, le patient «Z» (*L'Enfant de ça*, 1973), Zürn, Renée (*Journal d'une schizophrène*, 1950).

(1) Cf. S. Bouquet, «Ferdinand de Saussure», in *Le dictionnaire des sciences humaines*, (dir. S. Mesure, P. Savidan), PUF, 2006.

Ferdinand de Saussure (1857-1913): quelques données biographiques sommaires

Originaire d'une famille de l'aristocratie genevoise haute en tradition dans le milieu scientifique, Saussure écrit un premier travail sur le langage à l'âge de 14 ans. La précocité de son génie y était: plusieurs idées de cet essai de 41 pages manuscrites seraient développées plus tard et féconderaient ses trois fameux cours de Genève. Devenu célèbre à l'âge de 21 ans avec son mémoire de licence *sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* soutenu à Leipzig en 1878, Saussure ne peut éviter de s'attirer l'envie voire la haine des autorités scientifiques du domaine dont il contestait les arguments.

Ayant été déjà sévèrement critiqué pour son essai juvénile par une sommité suisse, le très jeune chercheur poursuit ses intuitions et élabore deux ans plus tard, à 16 ans, une nouvelle théorie qu'il n'écrit pas, se contentant de la discuter avec l'un de ses maîtres à l'université de Genève. En arrivant à Leipzig pour sa licence trois ans plus tard, en 1876, le linguiste de 19 ans apprend étonné que le milieu linguistique international était bouleversé depuis trois mois par la publication d'une nouvelle théorie. Il ne s'agissait de rien d'autre que de l'hypothèse que Saussure avait faite lui-même trois ans auparavant sans y accorder grande importance, croyant le sujet déjà trop connu. Ne pouvant que se «résigner» à attribuer à Karl Brugmann (1849-

1919) la découverte de la nasale sonante dans les pages de son mémoire de licence, il arrive tout de même à produire un travail original et révolutionnaire. Il s'oblige ainsi à masquer une déception incommensurable dont le refoulement, de retour dans son économie psychique, n'aménagerait naturellement pas les conséquences destructives.

Pendant sa courte vie la notoriété de Brugmann fera ombre douloureuse à l'amour-propre de Saussure, en dépit de la reconnaissance internationale obtenue par son mémoire(1). Cette expérience semble avoir marqué d'une empreinte cruelle la carrière du grand savant. Il a dû ainsi tout jeune encore boire la coupe du mépris pour bon nombre de ses idées souvent au-delà de la capacité de compréhension de ses contemporains, ou de se voir accusé de plagiat ou vol d'idées parfois par ceux-là mêmes qui publiaient les siennes en occultant son nom. Dans les dernières années de sa vie, après son séjour parisien de dix ans à l'École des Hautes Études (1880-1891), où il laisse un certain nombre de disciples, il publie de moins en moins mais travaille de plus en plus en multipliant ses recherches. Il ne vivra pas assez longtemps pour en cueillir les fruits. Ayant été victime d'épuisement psychique(2) il meurt à l'âge de 55 ans, laissant des milliers de pages manuscrites sans soupçonner la gloire dont jouira son nom grâce aux trois cours devenus le plus célèbre livre de linguistique du vingtième siècle.

(1) Dans un travail sur les «Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études» (cf. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, 1960), à paraître, je montre que l'hypothèse de la nasale sonante, publiée par Brugmann, comptait plus pour Saussure que toute autre recherche qu'il ait menée jusqu'à 1903. Quelques éléments de ce travail sont publiés dans *Topique* 98.

(2) Hypothèse partagée avec Olivier Flournoy lors d'une conférence à l'Institut Raymond de Saussure - Société Suisse de Psychanalyse, le 11 janvier 2007, à Genève.

Psychanalyse / Esthétique, Étude des textes littéraires

La seule invention, le seul renouvellement, en vie... (II)

Hélène CIXOUS

Fondation de l'Allemagne – 27C, boulevard Jourdan – Paris 14^e
Maison Heinrich Heine, *Grande Salle* — 9h30 à 15h30
2007: les samedis 13 octobre, 10 novembre, 1^{er} et 15 décembre
2008: les samedis 12 et 26 janvier

Ce séminaire se poursuivra au second semestre.

Séminaire organisé avec le soutien de la Maison Heinrich Heine

Le seul renouvellement dans la manière de conter, c'est d'avoir l'énergie de se laisser réveiller dans l'autre vie. Prenons l'attelage du sommeil, il nous conduira dans des mondes autres où nous retrouverons les êtres à qui nous ne pensons plus jamais. Nous verrons comment les choses (qui sont) *de la vie* reviennent, dans la vie les choses reviennent, les mêmes—pas les mêmes, comment de ces mystérieuses différences dérive ce que Proust appelle «la beauté», l'autre nom de la vie. Nous irons par glissements entre les rêves des deux mondes, le monde de la veille et le monde du rêve. De ce que le monde du rêve n'est pas le monde de la veille, il ne s'ensuit pas que le monde de la veille soit moins vrai au contraire. Nous vivrons par moments incalculables dans la brune obscurité où règnent les jumeaux énigmatiques, palindromatiques du Vrai et du Rêve. La réalité y est «aussi (peu) translucide que dans le *corps* d'un *porc* épique». Si ceci n'est pas de Rimbaud c'est que Proust habite également un *corps* épique. Bref, nous verrons le monde avec les yeux d'un autre.

Bibliographie

- Proust, *À la recherche du temps perdu*
 - Kafka, *Récits*, fragments
 - Clarice Lispector, *Où étais-tu pendant la nuit ?*
 - Freud, *L'Interprétation des rêves, Psychopathologie de la vie quotidienne*
 - Jacques Derrida, *Résistances - de la psychanalyse — Circonfession — États d'âme - de la psychanalyse — Demeure — Fourmis* (dans *Lectures de la Différence Sexuelle*) — *Foi et Savoir*
 - Hélène Cixous, *Hyperrêve*
 - Shakespeare, *Hamlet* — *Jules César*
-

Psychanalyse / Littérature

Écrire, qu'est-ce que c'est?

Marie DARRIEUSSECQ

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2008: les mardis 15 janvier, 5 février, 11 mars, 8 avril, 13 mai

20 h 30 à 22 h 30 — [CONSULTER LE SITE WWW.IHEP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihep.fr)

«L'écriture c'est l'inconnu de soi» dit Duras dans *Écrire*. «C'est une sorte de faculté qu'on a à côté de sa personne, parallèlement à elle-même, d'une autre personne qui apparaît et qui avance, invisible, douée de pensée, de colère, et qui quelquefois, de son propre fait, est en danger d'en perdre la vie». Cette prescience de l'inconscient, certains écrivains en parlent, l'écrivent; d'autres l'ignorent mais la savent quand même, et on la lit entre leurs lignes, dans le blanc. Comment attraper ça? Comment saisir ce qui est à peine inscrit? Comment parler de ce danger, de ce vertige, de cet indicible, de ce bonheur aussi? Qu'est-ce que c'est, écrire?

On pourrait partir de cette notion contemporaine, l'autofiction, devenue si floue qu'elle est presque synonyme de littérature, mais qui est née, chez Serge Doubrovsky, de la radicalité de l'association libre: d'une pratique inscrite de la psychanalyse. On proposerait des définitions pour des zones, des genres. On ouvrirait des manuscrits, on chercherait l'inconscient dans les ratures. On passerait par l'écriture de cas, et l'écriture de rêves. On tenterait de circonvenir des clichés. On se proposerait un corpus sans organes, de livre en livre, de saut en saut. «Un saut dans le vide—je retrouve la raison»: Mandelstam. Qu'est-ce que ça veut dire, ces phrases-là? Le vide au cœur de l'écriture: explorer. La voix des fantômes: entendre. Et ce *je* qui *est un autre*, rebattu, remâché: qu'est-ce que ça veut dire? Certes, on écrit où on ne sait pas, où on ne pense pas, mais il y a aussi des choses que les poètes savent et qu'ils savent transmettre: écrire, c'est aussi savoir. Quelle passerelle, entre la solitude de l'écriture, et la solitude à deux de l'analyse? Des écrivains, des artistes, des analystes seront invités.

Psychanalyse / Science politique, Droit **Psychanalyse et criminologie**

Laurent CAILLARD
et Chantal TALAGRAND,
avec F.-R. DUPOND MUZART

- caillard [ad] ihep.fr | [ad]: @
- talagrand [ad] ihep.fr | [ad]: @

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2007: les mercredis 24 octobre, 28 novembre, 19 décembre

2008: les mercredis 23 janvier, 13 février, 12 mars, 9 & 30 avril, 21 mai

20h à 22h — **SALLE CAVAILLÈS cf.schéma d’accès dans cette brochure**

Alors que la psychanalyse a profondément influencé les sciences humaines et accompagné, dans les discours du moins, l’inflexion progressiste de la société, force est de constater à quel point elle est, au mieux, mal comprise, au pire, tout simplement détournée voire dévoyée.

La médiatisation outrancière des affaires criminelles où la sexualité est mise en cause reflète bien ce malentendu actuel profond qui entretient la confusion entre libération et liberté, droit des victimes et victimisation, troubles psychiques et désordres publics.

Ce qui relève de la sphère du privé, comme la sexualité, et qui autrefois ressortissait davantage à la morale et à l’éducation, se voit de plus en plus soumis au contrôle de l’État sans que soient clairement reconsidérées les notions essentielles de consentement, de traumatisme, de culpabilité inconsciente, de revendication victimaire.

Les nouveaux dispositifs sécuritaires mis en place progressivement révèlent peu à peu les dysfonctionnements des institutions que l’on voudrait garantes de l’ordre public: la justice et la psychiatrie.

L’on attend de ces dernières qu’elles apportent des solutions collectives là où une subjectivité responsable est au cœur du problème.

Chacune des séances de ce séminaire prendra pour thème une question actuelle qui sera envisagée d'un point de vue psychanalytique, criminologique, juridique—la psychanalyse nourrissant, sous le regard du droit, la réflexion de la criminologie clinique.

- Mercredi 24 octobre 2007 — La sexualité aujourd'hui : libération ou liberté
- Merc. 28 nov. 2007 — Délits sexuels : classification, pénalisation et dépenalisation
- Merc. 19 déc. 2007 — Du côté des victimes : comment échapper à l'enfermement
- Mercredi 23 janvier 2008 — Le traumatisme en question : effraction et fantasme
- Mercredi 13 février 2008 — Secret et transparence : de nouvelles pathologies
- Mercredi 12 mars 2008 — Le bilan des expertises : dangerosité et récidive
- Mercredi 9 avril 2008 — L'obligation de soin : une contradiction dans les termes
- Mer. 30 avr. 2008 — La culpabilité inconsciente : acte et agir, déni et identification projective
- Mercredi 21 mai 2008 — Rapport hétérogène du juridique et du psychanalytique

Bibliographie

- **Sigmund Freud**, *Totem et tabou*, Payot — *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, 1987 — *La vie sexuelle*, PUF, 1969 — *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF, 1968
- **Donald W. Winnicott**, *Déprivation et délinquance*, Payot
- **Claude Balier**, *La Violence en abyme, Essai de psychocriminologie*, PUF — *Psychanalyse des comportements sexuels violents*, PUF
- **Hélène Parat**, *L'inceste*, Que sais-je n°2645
- **Collectif**, *La perversion*, vol. 2, Tchou
- **Michel Schneider**, *La Confusion des sexes*, Flammarion, 2007
- **René Major et Chantal Talagrand**, *Freud*, Gallimard, 2006
- **Jacques Derrida**, *États d'âme de la psychanalyse*, Galilée, 2000
- **Revue française de psychanalyse**, t. 15, n°1, 1951 : «Psychanalyse et criminologie»

Psychanalyse / Science politique, Droit **Psychanalyse et Droit, Science politique**

François-Régis DUPOND MUZART

- fr [ad] frdm.fr | [ad]: @

voir aussi: **Seminares.Psychanalyse-et-criminologie-2007-2008**

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2007: les jeudis 15 novembre, 20 décembre

2008: les jeudis 17 janvier, 14 février, 20 mars, 17 avril, 15 mai

21 h à 23 h — [CONSULTER LE SITE WWW.IHEP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihep.fr)

Cf. 20070612 «Normativité» in «*Cahiers du Conseil constitutionnel*» n°21

Les questionnements philosophiques là où ils se forment, au cœur des différentes sciences, se complètent par des interrogations fondamentales que soulèvent tant le droit que la psychanalyse.

D’un point de vue juridique, tant le droit lui-même que la psychanalyse sont des sciences. Quant à la philosophie du droit, à dire plus exactement *théorie du droit*, elle s’inscrit dans la science politique irrecevable en raisonnement juridique strictement dit.

Ainsi l’*intersection psychanalyse / droit / science politique* présente des aspects directs de philosophie, en perspective de questions “simplement fondamentales” qui excluent le raisonnement philosophique et plus largement les idées philosophiques.

Une telle exclusion est bien souvent déroutante. La démarche classique en philosophie et celle du droit consiste de façon non moins déroutante à examiner, sous le vocable de droit, des systèmes qui se présentent comme étant... juridiques. Il s’agit des systèmes où l’on s’accorde à reconnaître des juridictions, au moins formellement distinctes des gouvernements et, ou, des législateurs. L’on se pose alors la question, détachée de chaque système en particulier, d’identifier les traits caractéristiques du «droit», l’universalité du droit. Et ce n’est que finalement, que l’on peut se disposer à examiner dans quelle mesure chaque système particulier s’écarte ou non de ce qui se dégage comme traits communs...

Une telle démarche pose des «existences»: le droit «existe», les juges «existent», et même, l'État «existe», il s'agit simplement de les «trouver»... là où même ils ne «sont» pas encore. Il s'agit de la démarche principale de Hans Kelsen, dont, coïncidence, les philosophes disputent l'étude aux juristes. Cependant, et curieusement, personne, et pas même Kelsen, ni les philosophes qui en disputent l'étude aux juristes, ni ces derniers, n'ont jamais rencontré ni l'État, ni le droit. On peut dire seulement qu'ils ont pu rencontrer des juges...

Ici comme ailleurs la «réponse» est dans la «question»: il s'agira de développer les considérations dans lesquelles ce sont les articulations entre les notions d'État, de droit, de lois, qui existent, que ces articulations sont les seules qu'il est possible de rencontrer, et que les notions précitées ne sont que l'expression de ces rencontres. Il est depuis toujours vain de définir ce qu'est le droit, ce qu'est l'État, ce que «sont» les juges: ils ne sont rien que par leurs articulations respectives, ils ne sont objets de paroles un peu moins vaines qu'en ce qu'ils résultent de ces articulations.

Autrement dit, que veut le rédacteur d'une Constitution? S'agissant d'une Constitution telle celle française en vigueur, ou: même s'agissant de celle-ci, l'on s'aperçoit qu'hormis les articulations de «pouvoirs», d'«autorités», qui sont constitués en tant qu'ils sont liés, il ne se trouve rien. Ce que veut pouvoir rencontrer le Constituant une fois son œuvre faite, c'est l'articulation entre des «représentants», ce ne sont pas des «choses». Le Constituant ne veut pas rencontrer le «droit», il veut que le «droit» résulte de l'articulation entre... entre qui donc, et non pas quoi donc? Entre les représentants qui font les lois, ceux qui les exécutent, et ceux qui en cas de difficulté disent comment les exécuter. Des représentants sont constitués; la matière de leur représentation ne présente aucun intérêt constitutionnel à définir, sauf dans l'intersection de leurs représentations. Ou c'est plutôt par ces intersections que les représentants, qui n'ont jamais rencontré ce qu'ils représentent, peuvent se faire une idée de ce qu'ils représentent. Mais ce ne seront jamais que des idées, comme telles inopposables aux autres catégories de représentants constitués...

La question est donc de savoir, pourquoi instituer telle catégorie de représentants en contemplation de telles autres, d'une façon, plutôt que d'une autre? La question est donc: que veut le constituant, que veut-il rencontrer «dehors» une fois son œuvre faite? Ou bien la question peut se dire: à quelles intersections de représentations le constituant veut-il voir les constitués se disputer, plutôt qu'à d'autres, que l'œuvre a voulu écarter? — ou: *...pourquoi y a-t-il quelque chose, plutôt que tout partout?*

Dans ces conditions, le «droit» est non pas même le résultat de la dispute considérée, c'est la dispute considérée qui devra être qualifiée comme «étant» le droit. Et de même s'agissant des lois, et du gouvernement.

La philosophie à tirer d'une telle démarche paraît excessivement pauvre. Or, le présent argument commençait par l'exposition de l'interdiction de l'argument philosophique dans le raisonnement juridique. Nous avons dans

ces conditions les meilleures assurances de présenter le droit, et non la croyance dans ce qui serait l'«existence» du droit. De l'État. De la... justice. Il faut ne pas savoir ce que tout ceci n'est pas, pour en croire à l'existence. Voilà donc l'intersection du droit, de la science politique... et de la psychanalyse... science de disputation, c'est-à-dire de ce que les interlocuteurs s'opposent — les interlocuteurs absents : représentés?

Bibliographie

· **Vocabulaire juridique**, Association Henri Capitant, 970 p., (broché) 7e édition revue et augmentée août 2005, Presses universitaires de France, ISBN 2-1305-5097-5

· **Hans Kelsen**—professeur de droit à Vienne de 1919 à 1929, puis à Cologne, Genève et Berkeley—, «**Le concept d'État et la psychologie sociale. Avec pour référence particulière la théorie des masses selon Freud**», in *Cahiers Confrontation* n°11, printemps 1984, p.23-48, Aubier-Montaigne, ISBN 2-7007-0359-6; traduction par Francis Luce, étude initialement parue dans Sic n°5, revue coéditée à Milan et à Paris par Giacomo Contri et Jacques Hassoun; original: »**Der Begriff des Staates und die Sozialpsychologie. Mit besonders Berücksichtigung von Freuds Theorie der Masse**«, Imago, 1922, VIII, 97-141.

· **Armando Uribe**, «**Les mots de la loi**» in *Cahiers Confrontation* n°11, printemps 1984, p.49-52, traduit de l'espagnol par Chantal Talagrand, Aubier-Montaigne, ISBN 2-7007-0359-6.

Psychanalyse / Sociologie

Qui commande? Qui gouverne? Qui enseigne?

André MICHELS

Pierre MARCHAL, Jean-Marie WEBER

- michels [ad] ihep.fr | [ad] : @
- Informations et inscriptions: jean-marie.weber [ad] uni.lu | [ad] : @

Université du Luxembourg, Campus Limpertsberg

Chaque 3e jeudi; premières séances: 8 et 29 novembre 2007

20 h

La fonction du maître dans le social contemporain pourrait se décliner en examinant les quatre champs suivants:

1. Le champ de la famille: La critique du patriarcat et la revendication très contemporaine d'une famille enfin démocratique pourrait faire penser qu'il n'y a plus, à cet échelon du social, aucun exercice possible de l'autorité, aucune autre manière de pratiquer la famille que sur le mode de la gestion et du consensus.

2. Le champ de l'école: Y a-t-il encore des maîtres d'écoles? Il semble bien que le rapport maître-élèves soit tout entier pris dans un rapport transférentiel d'amour avec toutes les stratégies de séduction qui en découlent. Il s'agit aujourd'hui de «motiver» les élèves pour qu'ils aient «envie» de fréquenter les établissements scolaires. Les «devoirs» ont désormais mauvaise presse.

3. Le champ de la santé (et plus spécialement de la santé mentale): Ici encore, il ne semble plus qu'au médecin soit reconnu une autorité pour prendre les décisions thérapeutiques importantes. Le champ de la santé étant désormais tout entier soumis à la logique économique et consumériste. En témoigne l'émergence des groupements de patients, désormais rebaptisés «usagers» des systèmes de santé. Plusieurs exemples pourront être abordés où la règle d'or, que l'on qualifie un peu rapidement d'éthique, est le consentement éclairé.

4. Le champ du politique: Dans ce champ on ne parle plus de gouvernement, mais de gouvernance, concept emprunté à la sphère des entreprises et plus particulièrement au domaine de la gestion des ressources humaines.

Psychanalyse / Anthropologie

Frontières de l'altérité

Fethi BENSLAMA
et Richard RECHTMAN

- **benslama** [*ad*] paris7.jussieu.fr | [*ad*]: @
- **rechtman** [*ad*] ihep.fr | [*ad*]: @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2008: les 1^{er} et 3^e mardi de février à avril

19h30 à 21h30 — [CONSULTER LE SITE WWW.IHEP.FR POUR CONNAÎTRE LA SALLE](http://www.ihep.fr)

Si l'un des grands apports de la psychanalyse a consisté à faire prévaloir la fonction structurale du rapport d'altérité, en tant que constitutive de l'inconscient et de son sujet, l'approche structuraliste a souvent érigé l'altérité en un lieu hyperstatique, ignorant ses déclinaisons historiques, culturelles et politiques. Or, la période actuelle, marquée par des remaniements intenses dans tous les domaines et à l'échelle planétaire, nous incite à apprendre à lire l'Autre dans la synchronie avec ses mouvements de transformations diachroniques. L'altérité est en effet mouvante. Elle a une histoire, une géographie, des figures, des jeux de masques, en corrélation avec le travail de la culture (la *Kulturarbeit* freudienne) qui préside à la formation des sujets et aux relations transindividuelles. Cette variance agencée par les discours a des effets certains sur la clinique et ses sites. Nous souhaitons engager à partir de ce séminaire, un programme de recherche sur plusieurs années, en commençant par la question des populations étrangères sur le territoire français. Elles sont l'une des cibles privilégiées des formulations sur «l'identité de l'autre» qui a emprunté nombre d'essentialisations, en fonction du déplacement des frontières de l'altérité.

Psychanalyse / Anthropologie **Qu'en est-il de l'animisme** **dans la psychanalyse**

Mario CIFALI

- cifali [ad] ihep.fr | [ad]: @

Société de Lecture – 11, Grand-Rue – Genève

2007: les mercredis 7 et 28 novembre, 12 décembre

2008: les mercredis 23 janvier, 20 février, 12 mars, 9 et 30 avril, 21 mai

20h30

Renseignements tél. à Genève: 022 348 05 40

Notre réflexion de cette année procédera à partir de *Totem et tabou* et s'étendra jusqu'à la première des sciences de l'humain et du divin: les *Védas*.

Psychanalyse / Anthropologie **Oedipe philosophe (anthropologie)**

Jean-Joseph GOUX

- goux [ad] rice.edu | [ad]: @

Rice University, Houston, Texas

2007: chaque jeudi, du 30 août au 15 novembre

13h à 16h

Retraversant et prolongeant les analyses d'*Oedipe philosophe* (1990), ce séminaire parcourt les interprétations ou reprises multiples de la fable du roi Oedipe (mythographiques, anthropologiques, philosophiques, psychanalytiques et littéraires), en les confrontant à l'hypothèse soutenue dans ce livre du mythe d'Oedipe comme un mythe «irrégulier» constitué à partir d'une déformation réglée d'un mythe régulier ou mythe-type d'investiture royale ou d'initiation masculine.

Les conséquences pour la philosophie (Platon, Hegel, Nietzsche, etc.) comme pour la psychanalyse (Freud, Lacan) y seront déployées, et cette fois particulièrement au regard de ce que Freud a cru devoir esquisser comme «stade génital» sans pouvoir en préciser le statut et la portée.

Psychanalyse / Histoire
Lecture psychanalytique de la Bible
hébraïque: le Cantique des cantiques

Jean Gérard BURSZTEIN

- <http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignements/5ProcheOrientanc.htm>
- bursztein [ad] ihep.fr | [ad]: @

Salle de l'École Pratique des Hautes Études-Sorbonne-I.E.S.R.:
Institut européen en sciences des religions
14, rue Ernest-Cresson (porte cochère verte à côté du n° 14) – Paris 14^e

2007: les vendredis 9 novembre et 7 décembre

2008: les vendredis 11 janvier, 8 février, 14 mars, 4 avril, 16 mai

14h à 16h

Dates susceptibles de modifications, voir:

<http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignements/5ProcheOrientanc.htm>

Pour renseignements, téléphoner ou écrire à:

Jean Gérard Bursztein, 5 rue Delambre, 75014 Paris, au 01 43 27 28 73

Psychanalyse / Histoire

Histoire de la psychanalyse

Per Magnus JOHANSSON

- johansson [ad] ihep.fr | [ad]: @
- tél. 00-46-31-155470

**Institut d'Épistémologie, Université de Göteborg, Suède
Stora Nygatan 13, 41308 Göteborg**

**Hebdomadaire, tous les dimanches à partir du 7 octobre jusqu'au 16 déc.
Le séminaire recommence le 13 janvier et finit le 25 mai 2008.
Interruption pour les vacances scolaires, c'est-à-dire semaine numéro 7
(le 10 février) et semaine numéro 11 (les 16 et 23 mars).**

15h à 17h

Le séminaire traite des questions méthodologiques liées à la délicate tâche qu'est l'écriture de l'histoire de la psychanalyse. Qu'est-ce que cela veut dire? Quels sont les enjeux?

Nous discutons la différence entre les archives déposées dans les institutions psychanalytiques et les archives personnelles que l'on trouve chez les psychanalystes et chez les intellectuels qui ont marqué cette histoire. L'on essaye de comprendre ce qui différencie les archives que les historiens consultent de celles qu'eux-mêmes constituent lorsqu'ils écrivent l'histoire de la psychanalyse. Quelle place occupent les entretiens dans le travail d'écriture de l'histoire de la psychanalyse?

En psychanalyse, le rapport entre la théorie et la pratique est complexe. Tout comme la relation entre la transmission de l'inconscient et l'enseignement du savoir analytique. Quelles sont les conséquences de la complexité de ces rapports pour l'écriture de l'histoire de la psychanalyse?

Le séminaire aborde également la façon dont l'histoire de la psychanalyse a été écrite aux USA, en France, en Russie et en Suède. Nous tentons de comprendre les similitudes et les différences entre les quatre pays.

On discute aussi de la manière dont les historiens ont jusqu'à maintenant historicisé l'œuvre de Freud. L'on sait que jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de la pensée freudienne a été toujours écrite chronologiquement, à de rares

exceptions près. Existe-t-il d'autres moyens d'écrire l'histoire? Que cherche l'historien qui essaye de s'échapper du temps chronologique, du temps normalisé? Quels risques comporte une telle reconstruction?

On sait que dans un département d'histoire à l'université, les traces écrites sont au cœur de la reconstruction historique. En même temps, dans l'histoire de la psychanalyse, la transmission orale de la connaissance analytique et de l'inconscient joue un rôle important. Comment faire pour que ces deux aspects soient présents en écrivant l'histoire de la psychanalyse?

Le séminaire est axé sur la tâche concrète de l'écriture de l'histoire. Il est rattaché à l'Institut d'épistémologie de l'Université de Göteborg et dirigé par Per Magnus Johansson, historien, professeur à l'université et psychanalyste.

Psychanalyse / Histoire

Faust II, ou la généalogie du XIX^e siècle

Jacques LE RIDER

- <http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignants/4Lerider.htm>
- lerider [ad] ens.fr | [ad]: @

**Sorbonne, Section des sciences historiques et philosophiques
salle Delamarre**

**2007-2008, premier semestre: les mercredis
première séance: le 14 novembre**

18h à 20h

Le texte et l'image au XIX^e siècle

Jacques LE RIDER

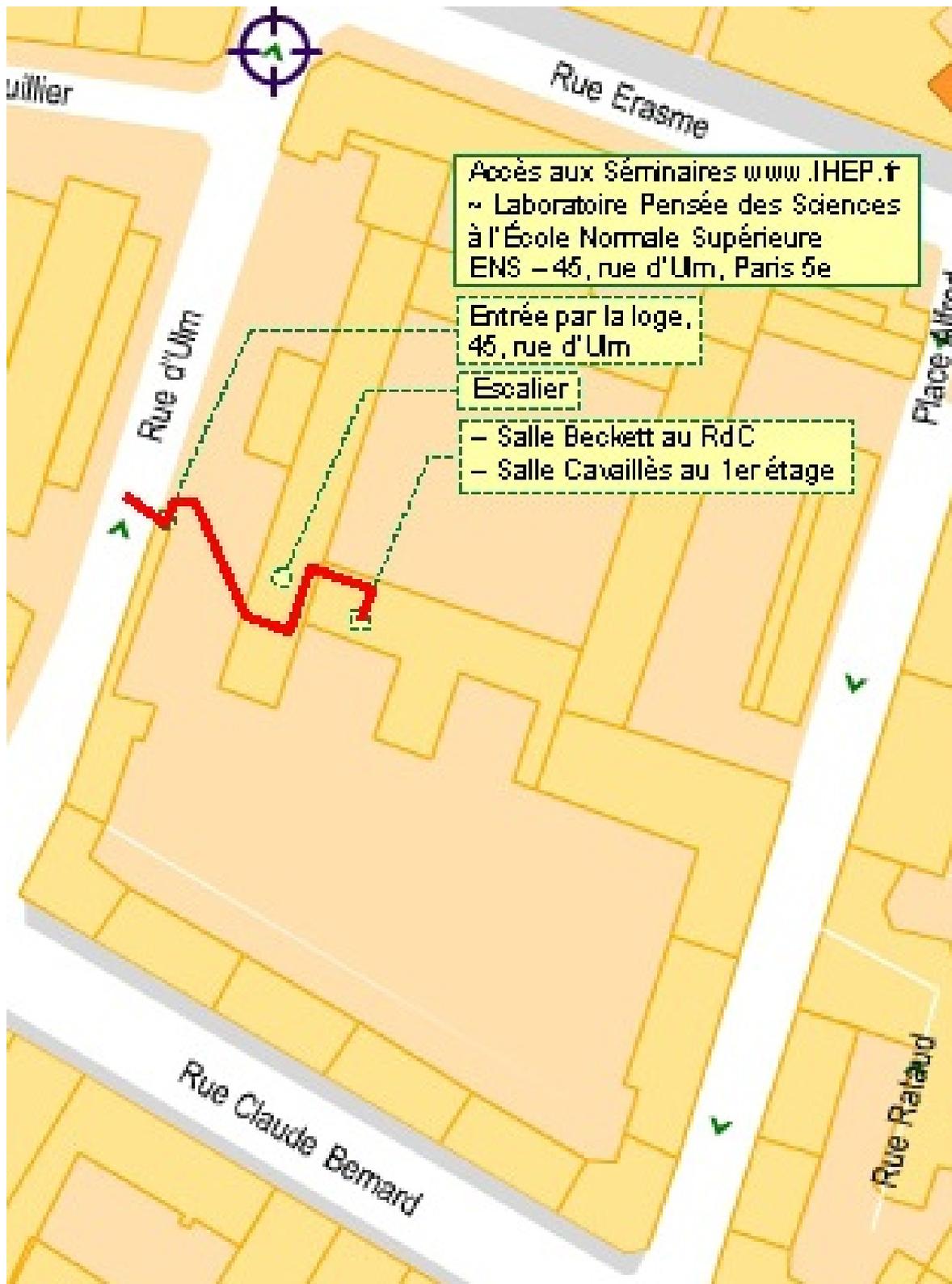
- <http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignants/4Lerider.htm>
- lerider [ad] ens.fr | [ad]: @

Institut national d'histoire de l'art — 2, rue Vivienne — 75002 Paris

**2007-2008, deuxième semestre: les lundis
première séance: le 3 mars**

17h à 19h

Schéma d'accès aux salles ENS rue d'Ulm



Colloque

**Université Montpellier III Paul Valéry – IHEP,
vendredi 25 et samedi 26 janvier 2008
CROYANCE ET COMMUNAUTÉ**

- ihep [ad] ihep.fr | [ad] : @
- henri.rey-flaud [ad] univ-montp3.fr | [ad] : @

Montpellier, vendredi 25 et samedi 26 janvier 2008 – 9 h 30 à 17 h

Cf. le site <http://www.ihep.fr/> pour les informations complémentaires.

avec les interventions de:

Charles ALUNNI – Fethi BENSLAMA – Mario CIFALI – René MAJOR

avec la participation de:

Henri REY-FLAUD, Bernard SALIGNON, Chantal TALAGRAND

La question de la vie en commun dans le cadre de la République est une question qui mobilise les responsables politiques partagés entre assimilation et communautarisme. Le présent projet entend renouveler cette question à partir de la prise en compte du sujet de l'inconscient.

Le point de départ de notre entreprise sera le concept de *croyance* que Freud met au principe de la vie psychique en tant que fondement tout à la fois de la santé mentale de l'individu et de la vie sociale (il définit *a contrario* la folie comme incroyance, à savoir l'incapacité de croire à la réalité des autres qui nourrit alors une croyance privée: le délire). Avant Freud, Molière dans *Don Juan* avait soulevé la même question en présentant, à travers le figure du «grand seigneur méchant homme», l'impossibilité de vivre sans croyances partagées. Face à Sganarelle soutenant qu'«il faut croire quelque chose dans le monde», ce personnage trahit qu'il est beaucoup plus croyant que son valet ainsi que le montre sa relation directe et privilégiée au Ciel. De la conjonction de Molière et de Freud, il ressort que la croyance, en tant qu'elle est d'abord croyance au monde partagé avec les autres, est la condition fondamentale de la vie psychique de l'homme qui trouve sa première effectuation

dans la participation de l'intéressé aux valeurs, aux idéaux et aux activités de la communauté familiale, villageoise, urbaine, nationale, religieuse à laquelle il appartient. Ce phénomène vital peut être altéré selon deux modalités qui avaient été repérées par Levi-Strauss quand il avait déterminé que les mythes qui relataient la fin du monde se partageaient en deux catégories selon qu'ils réfèrent ce désastre à un processus d'épuisement ou d'embrasement, soit ceux de la «terre gaste», mis en scène par Chrétien de Troyes ou Eliot, ou ceux de la peste abattue sur la Cité relatée au début d'*Œdipe-Roi*.

Selon ce principe, la fin des croyances par épuisement est illustrée par la destinée du mélancolique (incarnée dans celle du Werther de Goethe) pour qui le monde extérieur s'est vidé de toute consistance et finalement de toute réalité, en conséquence de quoi il ne reste plus comme issue au héros que de sortir par le suicide d'un monde, d'où l'a déjà exclu la défaillance de son système de croyances. Sur ce modèle, les moments mortels de crise éprouvés par les civilisations (dont elles sont quelquefois conscientes, ainsi que l'écrivait Valéry) sont marqués par un délitement du système des croyances qui cimentait la communauté culturelle, nationale, religieuse, etc. Dans le Haut Moyen Âge on appelait «acédie» la maladie exprimée à travers des crises de foi qui frappait en épidémie les monastères où les clercs brutalement ne trouvaient plus de raison aux vœux qui les avaient engagés dans la vie monastique. À la suite de quoi, ces malheureux abandonnaient leur cloîtres et s'enfuyaient hagards et solitaires dans les forêts loin de leur communauté. On parle quelquefois de crises des idéaux et des valeurs, alors qu'en réalité il s'agit d'une crise *dans la croyance* aux idéaux et aux valeurs des pères que les fils ont été incapables de revivifier (ou renouveler par de nouvelles valeurs).

À rebours, l'univers des croyances peut être ravagé par un embrasement qui fait flamber les croyances impossibles à interroger, les transforme en certitudes et constitue la communauté en masse pétrifiée. Les épopées obscures du nazisme et du communisme soviétique ainsi que le phénomène contemporain de l'intégrisme illustrent ce second destin fatal des croyances. Quand les croyances deviennent certitudes, les communautés se figent et deviennent des sectes si le phénomène se joue à une échelle réduite et des masses quand le phénomène affecte tout un peuple ou plusieurs peuples (ou parties de peuples). Dans ces cas-là, les valeurs et les idéaux moraux sont remplacés par des dictats absolus prononcés par le gourou ou chef. La masse devient alors compacte dans la reprise des slogans auxquels elle adhère sans distance. L'histoire démontre que ces moments d'incendie des croyances se terminent toujours par des catastrophes qui anéantissent ceux-là mêmes qui avaient mis le feu.

IHEP et Société psychanalytique de Tours

JOURNÉES DE TOURS 2007 | 2006 | 2005

- Pour consulter toutes les informations et d'éventuelles modifications des Journées de Tours 2007, voir page:
<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/journees.php>

LA SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE TOURS

et

L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES EN PSYCHANALYSE

JOURNÉES DE TOURS 2007

*Le Primat du Phallus
dans son rapport
à la tradition philosophique*

17 & 18 novembre 2007

Le Primat du Phallus dans son rapport à la tradition philosophique

Dans ses développements théoriques et cliniques sur la question de la différence des sexes, la psychanalyse rend visible «une énorme et vieille racine» de la tradition philosophique désignée communément par *primat du phallus*. Dès l'introduction de l'article de Freud consacré aux théories sexuelles infantiles, l'avertissement sonne de manière évidente: «... les informations dont l'auteur va faire état portent principalement sur un seul sexe, à savoir le sexe masculin...», tout comme il sera par ailleurs affirmé dans les écrits freudiens que «la libido est régulièrement de nature masculine». Lacan, quant à lui, ne pourra faire

autrement dans son retour à Freud, en introduisant dans le séminaire sur la lettre volée le concept de «castration-vérité» et de la «castration comme vérité», comme signifié—premier et dernier—d'un signifiant transcendantal nommé le phallus. Ainsi ne vient-il nullement contredire les affirmations premières de Freud. Il y fera même référence explicitement: «Rappelons où Freud le déroule (le nœud de la division du sujet): sur ce manque du pénis de la mère où se révèle la nature du phallus.».

Dans son commentaire de ce séminaire de Lacan, Derrida aborde de manière très générale la question du primat du phallus: «On pourrait être tenté de dire: Freud, comme ceux qui le suivent, ne fait que décrire la nécessité du phallogocentrisme, expliquer ses effets aussi évidents que massifs. Le phallogocentrisme n'est ni un accident ni une faute spéculative... c'est une énorme et vieille racine dont il faut aussi rendre compte.» Comment en rendons-nous compte quand cette spéculation descriptive devient «partie prenante» dans la pratique et lorsque cette pratique institue la tradition de sa vérité? Ceci pourrait être notre première question.

Derrida reprendra cette question par une lecture des textes de Levinas auxquels il consacre de nombreux commentaires. Il y explique et développe cette «logique illogique» du primat du phallus, ayant pour conséquence une «secondarité» du féminin qui, en elle-même, viendrait hanter l'altérité du «tout autre» (sexuellement non marquée) depuis son retranchement, inscrivant en lui une altérité supplémentaire à la fois excessive et absolue. Cette innommable singularité «aura obligé» l'inscription de la féminité comme seconde. La notion du féminin, chez Levinas, ne se réfère pas, en effet, à l'inconnaissable, mais à un mode qui consiste à se dérober à la lumière, une fuite devant la lumière, une façon d'exister qui est de se cacher comme dans le sentiment éprouvé de la pudeur. «Tout comme pour la mort, ce n'est pas à un existant que nous avons à faire, mais à l'événement de l'altérité, à l'aliénation».

La suite de notre recherche concernera donc cette question et nous tenterons de voir en quoi cette approche de la sexualité chez Levinas pourrait se rapprocher par certains aspects de la démarche analytique: c'est le cas lorsque Lacan tente de fonder le primat du phallus dans un temps logique, à un niveau qui ne serait pas encore sexuel, dans un rapport neutre du sujet au signifiant. Le primat du phallus, en se conformant dans ces descriptions à la tradition, ferait apparaître une donnée qui reste normalement cachée, un secret bien gardé par la pensée métaphysique, une altérité méconnue et enfermée, non dite, dans une logique de la crypte, de l'incorporation freudienne que Derrida a largement développée. Comme l'écrit Michael Turnheim: «s'il y a méconnaissance de l'altérité, le dire du tout autre se trouve, malgré lui, du côté du même, mais d'un même dont nous savons maintenant qu'il est habité par une crypte, c'est-à-dire par une inclusion non avouée, clandestine» ou

comme le dit Derrida: «Comment marquer au masculin cela *même* qu'on dit antérieur ou encore étranger à la différence sexuelle?»

Nous tenterons tout au long de ces journées de saisir les effets d'un tel questionnement, aussi bien au niveau théorique que clinique.

DÉROULEMENT des JOURNÉES 2007

Samedi 17 novembre 2007

9h: Accueil des participants
9h45: Ouverture des journées

10H – 12H: Michael TURNHEIM

« Phallus-mort-travail »

Discutant: Jean COOREN

14H – 16H: Stéphane HABIB

*« La chance d'une rencontre manquée :
Lacan Levinas et inversement »*

Discutant: Roland MEYER

16H30 – 18H30: Joseph COHEN

*« Histoire philosophique d'une coupure :
phallo-logo-centrisme et circoncision »*

Discutant: Francis CAPRON

19H: Cocktail de bienvenue

Dimanche 18 novembre 2007

10H - 12H: Jacqueline ROUSSEAU-DUJARDIN

**« Freud et la sexualité féminine :
intention et tradition »**

Discutante: Anne Marie PICARD-DRILLIEN

14H - 16H: Françoise GOROG

**« Le primat du phallus
et ses avatars chez Lacan »**

Discutant: Jean Jacques MARTIN

Présidents de séance:

Claire Candela, Franck Guttières, Maryse Guichard-Le Bleiz, Alain Paulay

Inscription aux journées de Tours 2007

Voir page:

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/journees.php>

Adresse postale :

Société Psychanalytique de Tours

1 square des Mignardières

37510 Ballan Miré

tél. 06 83 46 84 53

Les Journées de Tours seront filmées

et un DVD sortira en janvier de l'année suivante.

— Les actes paraîtront en novembre 2008.

JOURNÉES DE TOURS 2006

Actes et DVD

Les actes des Journées de Tours 2006 seront disponibles à partir du 17 novembre 2007.

Le DVD est disponible—voir la rubrique publications:

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/publications.php>

La «foi expectante» »die gläubige Erwartung«

LISTE DES INTERVENTIONS

Jean COOREN

*«À propos du transfert
et de cette foi qui en soutient l'écriture»*

Anne BOURGAIN

«Il était une fois la langue»

Jean Luc NANCY – avec René MAJOR comme interlocuteur

«De la croyance»

Jacqueline ROUSSEAU DUJARDIN

*«La Gläubige Erwartung freudienne,
un aspect de la conquête psychanalytique...»*

Jacques NASSIF

«L'attente, l'oubli... de la voix»

Alain PAULAY

*«Du sujet tel qu'il apparaît
dans l'énonciation des croyances»*

German ARCE ROSS

«Du deuil anticipé au désir incarné»

JOURNÉES DE TOURS 2005

Actes et DVD

Les actes des Journées de Tours 2005 ainsi que le DVD sont disponibles — voir:

<http://editionsapropos.free.fr/>

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/>

Depuis Lacan, quelle direction pour la cure?

Éditions À Propos
ISBN 2-9516323-4-7

Table des matières

Francis HOFSTEIN:

«Aujourd'hui et naguère ou la lettre égarée»

Thierry BEAUJIN:

«Avant toute direction, la raison d'être?»

Pierre GINESY:

*«Du Phlegethon aux Lumières, brève histoire
d'un court-circuit hydroélectrique»*

Chantal TALAGRAND:

«De la métaphore à l'oxymore, ou d'une lettre à l'autre»

René MAJOR:

«Depuis Lacan, une autre conception de la <cure>»

Francis CAPRON:

*«La garde de la lettre fait-elle résistance
à l'exercice de la psychanalyse?»*

Michael TURNHEIM:

«L'œuvre de Derrida et la pratique psychanalytique»

Franz KALTENBECK:

«D'une rencontre manquée: raisons, symptômes, ressorts»

PSYCHOANALYTISCHES KOLLEG

Extrait: Activités des Correspondants de l'IHEP en Allemagne et au Luxembourg

Verein »Psychoanalytisches Kolleg e. V.«

Hierunter einige Lehr- und Forschungsaktivitäten des Kollegs

Termine und Neuigkeiten zur Zusammenarbeit im Psychoanalytischen Kolleg sowie Materialien zu den einzelnen Veranstaltungen finden Mitglieder im virtuellen Projektraum »Psychoanalytisches Kolleg« unter:

— <http://www.educommsy.uni-hamburg.de/> —

http://mms2.erzwiss.uni-hamburg.de/pak/info.php?content=1&link_type=map

PAK »Home«: <http://mms2.erzwiss.uni-hamburg.de/pak/>

I. — Veranstaltungen

12. bis 14. Oktober 2007 – Hamburg

— **Arbeitswochenende »Perversion«**

Leitung: André Michels, Karl-Josef Pazzini

9. bis 12. Mai 2008 (Pfingsten) – Dhaun

— **Arbeitswochenende »Psychotherapie/Psychoanalyse«**

Inhaltliche Konzeption und Koordination:

Claus-Dieter Rath, Johanna Vennemann-Bär

II. — Fortlaufende Veranstaltungen

Berlin

— **Zur Genese und Struktur des Settings**

Leitung: Karl-Josef Pazzini — Die nächsten Termine für beide Seminare sind: Samstag, 22. September Samstag, 20. Oktober Samstag, 10. November Samstag, 08. Dezember. An diesen Samstagen findet von 17.00–19.00 Uhr auch das öffentliche Übersetzungsseminar zu Moustapha Safouan: »Jacques Lacan

et la question de la formation des analystes« statt (Veranstalter: FLG). — Termine für 2008 werden noch vereinbart.

III. — Offene Veranstaltungen

von Mitgliedern des Psychoanalytischen Kollegs

Berlin

— Freud-Lacan-Gesellschaft. Psychoanalytische Assoziation Berlin Öffentliches Übersetzungsseminar

Leitung: Claus-Dieter Rath — Moustapha Safouan: Jacques Lacan et la question de la formation des analystes (Jacques Lacan und die Frage der Analytiker-
ausbildung), Paris: Seuil 1983 (91 Seiten). — Etwa einmal im Monat, Samstag, 17.00 bis 19.00 Uhr Beginn: Januar 2008 (Die Termine entsprechen denen des Klinischen Seminars) — Kontakt: Claus-Dieter Rath, Niebuhrstr. 77, 10629 Berlin, Tel. 030 881 91 94, { rathcd [ad] aol.com | [ad] : @ } — Seminar-Handy mit Mailbox: 0160 658 33 40

Hamburg

— Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse

Lektüre-Seminar: Jacques Lacan:

Das Seminar V: Die Bildungen des Unbewußten

Leitung: Karl-Josef Pazzini, Marianne Schuller — 14-täglich, Mittwoch, 20.00 Uhr, Beginn: 31. Oktober 2007 — Schriftliche Anmeldung bei: Prof. Karl-Josef Pazzini, Bornstr. 12, 20146 Hamburg, T. 040 41 35 29 06, { pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ } — oder bei Prof. Marianne Schuller, Bornstr. 12, 20146 Hamburg, Tel: 040 450 08 38, { mail [ad] marianne-schuller.de | [ad] : @ }

— Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse

Klinisches Seminar (Fortsetzung)

Frauke Besuden (Stade), *Karl-Josef Pazzini* (Hamburg) — Nächste Termine: 27.09., 01.11, 13.12.2007 — Anmeldung: Karl-Josef Pazzini, Bornstr. 12, 20146 Hamburg Tel. 040-41352906, Fax: 040-41352907, { pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }

— Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse

Arbeitszusammenhang »Judentum und Psychoanalyse«

In Planung ist ein Arbeitszusammenhang zum Verhältnis von »Judentum und Psychoanalyse«, konzipiert von *André Michels* (Luxemburg) und *Karl-Josef Pazzini* (Hamburg). Hieraus soll u.a. eine Reihe von Matinéen entstehen: einmal im Monat, sonntags um 11 Uhr — Beginn wahrscheinlich im November. — Ebenfalls für dort in Planung ist eine Reihe von Marianne Schuller unter der Überschrift »Salonkultur und Briefkultur« und »Lebenswege« (z.B. Sabina Spielrein). — Aktuelle Information hierzu finden Sie auf den Seiten der AFP

unter <http://www.freudlacan.de/> und unter: <http://www.cafeleonar.de/> Jüdischer Salon am Grindel - Café Leonar Grindelhof 59, 20146 Hamburg — { info [ad] cafeleonar.de | [ad] : @ }

Luxemburg

— **Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse**

Lektüreseminar: Jacques Lacan:

Seminar XI. Die vier Grundbegriffe der Psychoanalyse

Leitung: André Michels — Einmal im Monat, Dienstag, 20.00 Uhr — Auskunft/Anmeldung: Dr. med. André Michels, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxemburg, Tel.: 00352 49 27 17

— **Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse**

Klinische Arbeitsgruppe: Diskussion um klinisches Material

Leitung: André Michels — Fortlaufend, einmal im Monat, Dienstag, 20.30 Uhr
Der nächste Termin ist bei André Michels zu erfahren. — Auskunft/Anmeldung: Dr. med. André Michels, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxemburg, Tel.: 00352 49 27 17

Naharia

Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse

Klinisches Seminar: »Todestrieb und Unheilbarkeit«

Leitung: Karl-Josef Pazzini (Hamburg), *Avi Rybnicki* (Tel Aviv) — 5./6. Oktober 2007 Naharia (Israel) — Anmeldung: Prof. Dr. Karl-Josef Pazzini, Bornstr. 12, 20146 Hamburg Tel.: +49 49 41 35 29 06, Fax: +49 40 41 35 29 07 { pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }

IV. — Tagungen

Berlin

Freud-Lacan-Gesellschaft, Psychoanalytische Assoziation Berlin

30. November, 1./2. Dezember 2007: Kongress

Sexuelles Genießen — heute. Ende der Verdrängung?

Freitag, 30. November, 20.00 Uhr *Einleitung von Claus-Dieter Rath* — Samstag, 1. Dezember, 9.30–18.30 Uhr (mit Mittagspause) ca. 20.00 Uhr: Büfett — Sonntag, 2. Dezember, 9.30–14.30 Uhr — Das Kongressprogramm wird ab Ende September verschickt. Bitte beachten Sie auch unsere Internet-Seite: www.freud-lacan-berlin.de — Anmeldung: Kongress-Sekretariat, c/o Rath, Niebuhrstr. 77, D-10629 Berlin, Fax: +49 30 883 37 37, Tel.: +49 160 658 33 40 (Mailbox), { diskurserfahrung [ad] aol.com | [ad] : @ }

Karlsruhe

16.–18. November 2007: Kongress

Arbeit in der Psychoanalyse

Veranstalter: AFP – Assoziation für die Freudsche Psychoanalyse

Termine: Freitag, 16. November 2007 (18.30 Uhr Einschreibung der Teilnehmer) bis Sonntag, 18. November 2007 (ca. 13.30 Uhr Ende der Tagung) —
Anmeldung, Koordination, Information: Dr. Peter Müller, Moltkestr. 29 a,
76133 Karlsruhe Tel.: +49 721 20 735, Fax: +49 721 23 800,
{ petjanik [ad] t-online.de | [ad] : @ }

André Michels

55, av. de la Liberté, L-1931 Luxemburg,
Tel.: 00352-492717, Fax: 00352-402306

Karl-Josef Pazzini

Bornstr. 12, 20146 Hamburg, Tel.: 040-41352906, Fax: 040-41352907,
{ pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }

Claus-Dieter Rath

Niebuhrstr. 77, 10629 Berlin, Tel.: 030-8819194, Fax: 030-8833737,
{ rathcd [ad] aol.com | [ad] : @ }

Vorstand des Vereins »Psychoanalytisches Kolleg e. V.« ab Dezember 2005

1. Vorsitzender: Prof. Dr. *Karl-Josef Pazzini* Bornstr. 12, D-20146 Hamburg T.: +49-40-41352906, Fax: +49-40-41352907
{ pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }
 2. Vorsitzender: Dr. *Claus-Dieter Rath* Niebuhrstr. 77, D-10629 Berlin T.: +49-30-8819194, Fax: +49-30-8833737 { rathcd [ad] aol.com | [ad] : @ }
- Schatzmeister: Dr. Peter Müller Moltkestraße 29 A, D-76133 Karlsruhe T.: +49-721-20735, Fax: +49-721-23800 — { petjanik [ad] t-online.de | [ad] : @ }
-

